



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

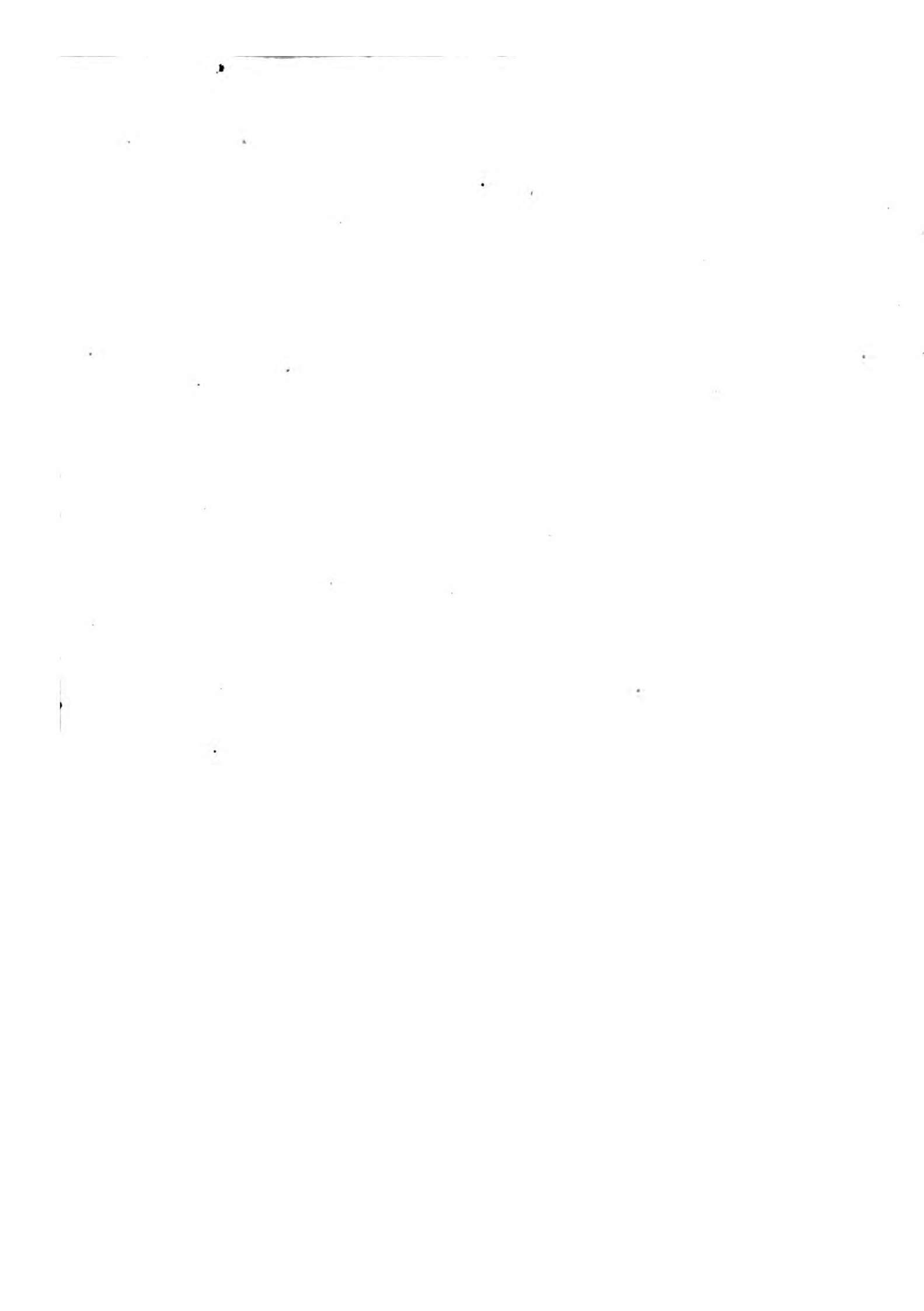


ST. GILES · OXFORD

X. OUT. A. 63

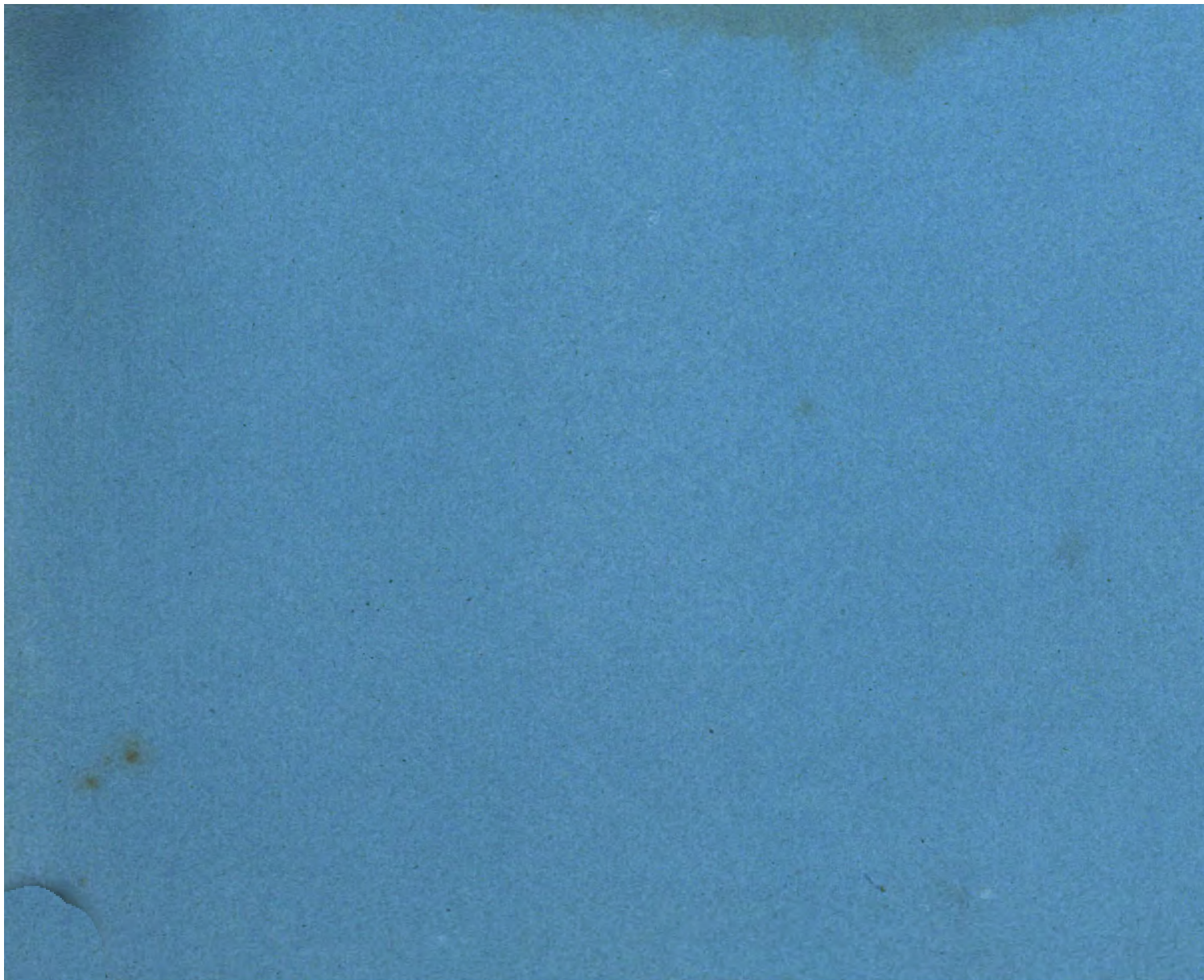
Les exemplaires sont numérotés par ordre, avec leurs numéros
à l'encre de reproduction.

115907
NIE



2011/12/20









Noms des Voyageurs, et particularités y-relatives.

- Louis Blondel (de Milan), genre imberbe et incertain. fait de la petite géographie. Fils de s'assurer la possession des noms propres, qu'il collecte sans les classer. C'est le petit. Jarret admirable. Digestion accidentelle. Blouse ventrue.
- Nicolas Chrysocolos (Bucharest) dit le petit. Genre mystérieux et secret. Regard arcaïen - langage chichotant. Attitude observatrice, total petit et peu bruyant. Blouse, et vêtu secrètement par dessous.
- Eules Cuend (Vevey) genre svelte, homme d'avant-garde, quand il n'est pas du côté vin, panégyriste la Côte et Lavaux; faute de mieux, boit aux Sources. Jarret mité etroitement corsée, façon guêpe.
- Noé du Fay (Frankfort) genre samoïède tirant, par les cheveux, sur le Scandinave et Strom. Faible avant le repas, engouffre les dentées, et reprend du jarret après le matin, accélère vers midi, devance le soir, soupe et dort sur le coup. Jarret de jours; de fer, les derniers. Casquette Jockey. Blouse, deux cannes au besoin, cravate bois.
- Edouard DuSeigneur, (Crest.) genre soigné, ficelé, complet, avec courroies et appendices. naturelle de poche, et prélude aux Sciences chimiques par des observations microscopiques. Homme d'avant-garde, ne fait qu'un avec son Sac. Jarret notable. Mahamelin, mais seulement par Champollion, quand celui-ci prend l'offensive.
- François Fontanelli (Milan) genre six pieds, dit Grand bel Homme; dit aussi: Avez-vu!

langage mi-mordant, mi-sifflant. méditatif à l'arrière garde; hilaire à la tête; ignore les lois de la propriété; veut la communauté des biens et raisins; gravite vers les vergers, incline aux vignes, se suspend. Fait tomber involontairement les omelettes sur son assiette et les moments, s'égare aux éclopes, rit aux infortunés, dissipe son numéraire et quand ils ne sont pas fils uniques. Voyageur adipeux et jarrets supérieurs. Les montagnards allemands lui répondent en français, et n'y réussit pas.

Auguste Grenier (Lausanne) genre sveltes aussi. Bloise en quèpe. Jarrets intermédiaires, les noix et les raisins. Revient sans sa canne.

Rodolphe Gulesco (Bucharest) genre titan, dos fort, mollets caennés et Saillants Champollion, et tient notes de ses cuirs, comme aussi de ses hautes gratuitement les bêtes et imberbes, conte des histoires et se tient d'un sac comme une paille. Bloué.

Alexandre Gulesco (Bucharest) frère du précédent, dit Champollion, dit encore geon; genre mathématique, sentimental et logistique; Sophistique en sophistiquants. Cherche l'heptagone inscrit au cercle en même table nature romantiquement. Intente des Syllogismes aux habitants que heptagonalement. Avale des lettres et crache des Syllabes. Constant précédent et par Mahamelin (Madame Hamelin) se tient sur la défensive se barricade derrière des arguments inextricables, et se cramponne aux casquette plane; Sac rhomboïdal; lorgnon circulaire et lenticulaire figurant deux pyramides tronquées se joignant au Sommet. Humeur

- Henry Heitsch (genève) genre compatriote, tirant sur l'athlète. armé d'une transperce les chalets, tue l'air au vol. Taret d'avant garde.
- Matthias Hauser (Colmar) dit Goutmar. genre cyclope. Sujet aux infortunes et au son avoir, et tient répôt dans ses poches. rit faible et marche bien. Taret d'avant garde.
- Robert Lawley. (anglais de Florence) genre Sautovelle tirant sur le héron. Léger et pl un jeune roseau. Ficelé, emballé, ployé et cacheté entre des caisses d'insectes, de vin. Fait de la petite insectologie en boîtes. Court après les papillons, et attrappe les capricornes par la queue. Se brouille avec son sac, et se réconcilie.
- Montgomery Livingston. (New York) genre Erié tirant sur l'Ontario. Amateur de cannes. Parle sa langue à lui, non pas l'anglais, mais un mélange fortuit de divers idiomes à la française, prononcés à l'anglaise, conçus à l'américaine, et modifiés à l'européenne et tourne les malheurs en allégresse. S'embourbe dans les plaines, dans les rochers et sommets. Taret d'avant-garde par nature, de centre par accident, d'arrière par nécessité.
- Lucien Martorelli (Naples) genre bruyant et animé. Chante ferme, mange bien, marche bien. Prend l'offensive avec M. Ritter, ou plutôt avec le sac de M. Ritter. N'entend rien non plus que les arbres portant fruit, allège les caps, et bat les noyers. Avant-train qui prend les dindes dans les Auberges. Bloué.
- Henry Mercier. (Paris) genre St Cyr tirant sur le Cavalier picton. Tenue soignée. Chaque matin et le fait rapicorer chaque soir. Tire les mulets par la queue et s'en tire bien; Bloué.
- Hermann Meimn (Frankfort) dit Chandin. Genre gigantesque, habardeux, excentrique. Enjambe les fleuves; méprise les routes battues; fréquente les abymes; remonte les brousses, ébranle les chênes, abat les échafauds et s'enthousiasme aux fortifications fatigué, harassé, annihilé, et constamment courant, enjambe et fait ant-route double au grand galop. Entourche les noisetiers, s'enfoncé

des exclamations inattendues, des gestes violents, et des phrases supergermaniques. Les raisins et abats les noix sans s'en apercevoir, préoccupé qu'il est inattentif aux détails. Casquette velche, Blouse bleue à jabot et manchettes des jambes surant le sommeil, et broye son compagnon de lit facile de détails. Total: Jarret excitable, fougueux, élastique, médiocre dans le sublime aux pentes, inouï dans les verticalités.

Eugène. Mission. (Nouvelle Orléans) genre grave et philosophe. Fréquente les feux peu de haltes, s'incorpore avec son sac. Jarret de bon aloi.

Henry. Mission. (Nouvelle Orléans) frère du précédent. Genre mélancolique tirant fréquente le pétit et l'avant garde. Fait des grands pas avec de petits américains. Blousé.

Henry. Runtten (Frankfort) genre silencieux. Tenue mitoyenne, partie germanique glorieuse. Marche grave. Blousé.

George. Stravopodis (Zante) genre Hellène tirant sur le caviar et le zénon de syllogistiquement la marine et les denrées. Prend l'offense avec Charitable dans les cas de diétète où on le voit découper un poulet étique, en telle sorte que tous en ont deux fois, lui aussi, et il en reste. Jarret de la plaine, et ne craint point les modes de transport. Non Blousé, en petite tenue, au milieu d'écouverts.

Samalis. Ghionis. (Hydra) vieux voyageur, l'ancien des anciens de la pension. Jarret de fer. admirable dans l'art d'organiser les étapes. Part en corbeille huit lits pour vingt neuf, tout le monde en a, lui aussi, et il en reste.

Grégoire. Soutzo (Constantinople) genre Bosphore, tenue fanariote, langage

Jarret vif mais peu constant. Prend l'offensive avec Champollion, et lui Théorin^g de Sonnenberg. (Lucerne) genre allongé et haut sur jambes. Sonde ses secrets et son mystère. Jarret excellent. Blouse.

Alexandre Tavan. (Aoste en dauphiné) genre méridional. Se démoralise, puis se repaumes de la main. Voyage à l'avant-garde, picore légèrement, boit pêche des grenouilles dans la soupe. Jarret bon. Non bloussé.

M^r. André Sagnus. (Genève) genre citadin avec accompagnement de parapluie au coin durant la route. Disparaît souvent avec M^r Ritter. Bien.

M^r. Elie Ritter (Genève) genre mitoyen (*viator variegatus*) tantôt tiran. Sur le sable bloussé soumise à des acides vireux; tantôt surbe pastoral à raison de la scientifique à raison de sa boussole normale. Perd sa physique dans les fois le jour, donne dans le chant-vaudeville, et essaie des rudiments de g. Déteste son sac, aime les haltes, préconise les véhicules quelconques. a un recherche les clarinettes, fait des lettres de change pour sept francs : cinquante, Jarret à galope. Bloussé et feutre.

Madame Töpffer (Genève) genre quelque peu bohémienne par les grandes routes. Voyage faisant. Jarrets de ses chevaux ou mulets excellents.

M^r. Rodolphe Töpffer (Genève) genre arrière-garde, excepté dans les ascensions à pic forme des distances. Pâlit aux symptômes, et fait des fièvres bilieuses. Se résiste aux Porigandaux et leur donne des leçons sur la propriété. Sort de de Sabot dans les pentes, de jalon dans les plaines. S'embrouille dans les tabatières. Parle bref, mais résume long. Caissier, Bloussé, et feutre.

C'est tout; plus Jacques Clotus, domestique de la troupe.

Première Journée

Vers six heures du matin, l'affreuse pluie qui toute la nuit calme un peu et bientôt cesse tout-à-fait. Les espérances de beau temps en certitudes parfaites, et bien que les nuages descendent jusqu'aux toits et le baromètre s'affaisse dans son tube, on se rit des nuages et l'on se moque. Il est vrai que le siècle est railleur et la jeunesse risueuse.

Deux véhicules, destinés à alléger les fatigues de la troupe durant ce sont arrêtés devant la Persique. L'un d'eux est cette fameuse Corbillard plus fameuse encore; espèce de Corbillard de fête, tiré par deux coursiers cocher, père de famille. Innombrables sont les noces, les baptêmes, les visites ces antique équipage, qui semble un type du bon vieux temps. Puissiez-vous vivre longtemps encore, longtemps encore voiturier gens et plus tard achevant vos derniers jours au coin d'une remise, y tombant.

L'autre véhicule appartenait au célèbre Chevalier de Mornea. Il a voulu que son propre fils (jeune homme qui a l'idée à droite et devisait lui-même la jument poulinière qui doit nous traîner au (Ancy selon Champollion.)

Ces deux voitures doivent recevoir sur leurs banes une moitié de la troupe.

l'autre chemine sur ses jambes. Mais au moment du départ nul n'y veut
vaut mieux marcher à la fraîcheur, pour monter ensuite. Enfin quelques
l'on part, après avoir pris congé de la maison et de la pauvre classe que l'on
C'est le sort d'une classe en temps de vacances que d'être en butte aux

Mais voici qu'à la hauteur de Carouge, une pluie admirable se met
par torrents dans le collet des piétons, ressortant plus bas par les talons.
=chent à la fraîcheur, et sont complimentés en passant par les gens des
le Ciel secondant leurs vœux les rafraîchit à souhait. On voit au loin
le bras à la tempête, lui chantant en chemin quelques bribes de vaudou.

Au moment de l'échange des places, la pluie cesse, et nous sortons
réchauffés, pour céder nos places à ces Messieurs mouillés et rafraîchis
égouttés comme la torsion, des linges de lessive; et ils ne tardent pas à
sécheresse qui répand sur leurs visages une fausse gaieté, très semblable

Ordre est donné à M. Ritter inspecteur de la Carbeille de n'être co-
verra toutes les places occupées, et jusques là de chercher ceux qui man-
donner ni repos ni trêve. Mais en vertu de quelque lésion cérébra-
=tement ses instructions, et il est vu à plusieurs reprises gai, dispos
de Joseph au fond d'une voiture presque vide. Il est content dans la
mécontent dans le plein, et aucune espèce d'apostrophe ne peut altérer
qu'il se donne. Les tristes réflexions que font notre état d'incurie
grands éclats de rire.

Arrivée à la douane royale où nous sommes traités très débonnairement

le douanier. Aristide! car ce douanier extraordinaire, insensible aux app
une pièce de vingt sous que lui offre M. Töpffer. Exemple peut-être un
anne cachée sous les quenilles d'un douanier.

En approchant de Cruseilles nous avons à fendre les flots d'une pluie
=sieurs se repentant intérieurement d'avoir légèrement parlé du Baromètre
pour l'avenir une foi implicite et respectueuse pour ses oracles. Ils tombent
un barométrisme complet. Baromètre le charlatan en rit dans son tutu.

Bientôt toute la caravane est dans l'auberge autour d'un grand feu,
d'une buvette que les estomacs appellent à grands cris. Qui n'a pas connu
=river affamé et mouillé dans une quinquette où se trouvent feu au foyer
table, n'a pas vécu et est à peine digne de vivre. Demandez plutôt à ce
bâillon dans sa boîte de poste. De son postillon qui trotte tout fumant
lui qui regarde avec ennui l'averse, lequel est le plus heureux? Mais
jouira le plus à l'auberge, lui dans son salon, ou l'autre dans sa salle
=vant un flacon? Ne répondez pas avant d'avoir été affamés et mouillés
bon feu et de nappe mise.

La buvette commence. On appelle buvette en langage de passion
repas d'occasion; et comme on n'improvise les repas qu'autant que la
s'ensuit que les buvettes présentent toujours le phénomène remarquable
aussi vorace que général. Point de dédain pour des mets simples, point
pour une omelette brûlée, ou une claiette acidulée. Bienveillance pour
se mange ou se boit, parfait accueil à toute denrée sans disputer sur



Baromètre le Charlatan, en rit dans son tube à eau.

lieu d'origine, la perfection des accessoires. Mangé, sans discussion.
Cependant, mais sans perdre un coup de dent, M. George entou-
=nage de Cruseille. Sur quoi M. Ritter fait la critique de ce même
la nature générale des fromages des thésories qui sont déclarées fausses
une grande majorité. Malheureusement pendant que M. G.
tout son voisinage composé de gens qui vont droit au fait, vit s.
tous les morceaux qu'il se prépare pour lui-même. M. George
=suade qu'il n'a encore rien mangé, et recommence à nouveau
ne finit qu'au départ.

Après la buvette, l'on détermine une suite de signaux, que
selon les occasions, en soufflant dans la corne qu'il porte suspen-
vert, après quoi les piétons prennent les devants par un temps qui
malheureusement.

M. Töpffer empressé de faire usage des signaux donne un
Mais au même moment un troupeau de cavales, qui n'est pas
=gnoua, se met à lui ruer, pètarader et piaffer au tête et en queue
terminer son discours au milieu d'une aspersion de boue que
de leurs vieux sabots. M. Charadin, à la vue de cette scène, a
=bade par la route faisant des sauts de trois mètres.

Après avoir dépassé le port de la Caille, les piétons entrepren-
=lotion qui les conduit aux grandes cataractes du ciel, lesquelles
les noyent à fond. Ils présentent la triste aspect de ces mouche

d'un verre d'eau et qui s'en vont les ailes collées aux flancs. Les gens de la voiture, les mêmes qui pour s'être dévoués le matin au Baromètre le charlatan, pour trop rire, éclatent dans son tube. Les beaux temps qui dès le lendemain doit nous accompagner.

Les voyageurs atteignent bientôt le reuban d'Annecy qui se flaque où se mêlent les noirs nuages. Ici M. Mercier comédien diplomatique. Apercevant un excellent char qui va nous devancer de l'air le plus digne d'inspirer une douce compassion. Son cœur s'émouvoit, et propose de monter. M. Mercier

Au bout du reuban l'on atteint Annecy (Hannay selon Charnacay l'auberge de l'Écu de Genève où l'on s'installe aussitôt à secher son individu, et reparait au bout de quelques instants. En particulier M. Töpffer s'est chaussé de cette trée dans les précédents voyages, illustrée, disons-nous, nous vont immédiatement visiter le Haras royal. M. M. P. chapeau rond et reviennent en bonnet de coton. Enfin toute la société et la soirée se prolonge à deviser en en devisant.

Chacun gagne ensuite son lit. Quelques uns font des On appelle Teate en langage de pension..... mais il est mieux qu'elles ne s'expriment. M. Töpffer règle compte et trouvant chez l'un d'eux, le fils Chevalier, une disposition

dans son idée; il essaie de le dérouter par des digressions légèrement étra-
rien ne peut entamer l'aplomb parfait de ce grand dialecticien chevalin.

— Cocher, je vais vous payer.

— Oh là oui.

— Par suite des difficultés métriques par rapport aux chevaux.

— Oh là oui.

— Car vous comprenez que l'Estramadure n'y est pour rien.

— Oh, ça c'est sûr.

— Puisqu'ils ont démanché la manivelle en fousant la mandibule, par
chemins.

— Oh là oui. D'autant qu'ils sont mauvais les chemins.

— C'est pourquoi en considérant la longueur de la trachée artère, et comme
mortel chevalin de la plus haute capacité philosophique, comme qui

— Oh là oui...

— Voici votre triquet.

— Ça c'est sûr. Bon voyage. Vous aurez beau temps. Grand merci, etc.
ainsi se termine ce dialogue remarquable. M^r. Ritter trouve son coin
dans sa couche, en diagonale. Aussitôt réuni à M^r. Töpffer il cherche à dé-
propriétés fâcheuses d'une diagonale perpétuelle, tout en le replaçant dans
=vient. Mais le dormeur n'en tient compte, et tout en ronflant affecté
revient comme l'aiguille au pôle. M^r. Ritter couche en diagonale.

Seconde Journée

Déjeuner et départ de bonne heure. Le temps est radieux, le bar nous l'avons dit et la barcapaile décrit des gyres spiraux à l'ouest. Comme des flots de population accourent sur notre passage, ouvrant des sentiers. Le Sieur Chandin pousse des éclats de voix, enjambe des espaces, sa perche contre les arbres des champs. L'on découvre que M. Rabot entre une multitude de boîtes à insectes qui lui pendent devant, de la tête et en pieds. La tête souriante du jeune naturaliste sort momentanément comme celle d'une tortue sort de sa carapace. M. Fontaine à ces méditations d'arrière garde qui le signalèrent par la suite. Ce jour-là, il poursuit, solitaire, sa route particulière, jusqu'à ce que sa sociabilité, en trois sauts il rejoint la troupe et se rit des éclopés. conférences tombe très bas, et s'adonne à une série illimitée de calembours nous devons passer. Il exige que au moins deux personnes les fassent pendant le temps. L'on dépasse le village de Duing et l'on vient faire un arrêt à quille, en face des cimes de la Tournette.

Le voisinage des Rubans de Foverge détermine déjà quelques symptômes de démoralisation affligeante. Et à la Thuile ces symptômes prennent un caractère plus prononcé. M. Ritter perd sa physique, et prend des flocons d'écume.



..... Le temps est

Radioux! Baromètre enfoncé, comme nous

tombant dans les pièges que lui tendent d'indignes suborneurs. brouiller avec son sac; mais jaloux de conserver une apparence toutes les galopes qui lui sont proposées, et tombe dans un épuisement tourne bientôt en gargarisme adipeux. D'autre part, un Natural apollion lui demande s'il est cordonnier ou tailleur. M. Champollion-manent et fait une suite de constructions géométriques, ad hominem. A calambourg, et surépuisé par le ruban, s'annihile à vue d'œil, perd toute et à gauche dans les fossés. Il est vivement inquiété par le sieur Charcesse sur la négative, lui répond sans cesse, Boën ti doux, entendant par D'où suit une immense discussion philologique qui se poursuit toute

Voilà Faverges! Voilà Faverges! Ce cri fait presser le pas aux traîneurs son fossé. Faverges n'y est pas; c'est un maudit pont qui masque une. D'horribles brocards pleuvent alors sur la ville innocente, et A son fossé. A la fin, des fins, de toutes les fins de rubans nous mais, manquant la rue de l'auberge, l'arrière-garde va parcourir la promenade publique. Ah qu'allaient-ils faire dans cette grande

Nous retrouvons l'Hôtesses Mad. Mollard, toujours plus cyclopéen plus filtrée. Buvette palpitante. Absorption titonique. Bruits immenses s'entrechoient, et disparition instantanée des plus hauts amas de den les teoctes qui donnent lieu à des éclats de rires tels que les dioc comme des tambourins, n'était la couche de vivres qu'on vient quasi on loue un chariot pour soulager les éclopés.

Il est à remarquer qu'en voyage, lorsque l'on est loin, bien n'est élopé, tous ont bons jarrets et cheminant gaiement. Mais la voisinage, au chameau de char, ou seulement le mot de char royale de M. Töpffer, aussitôt prennent naissance les élopés; ensuite, jusqu'à ce que, de compte fait, il y a vingt huit élopés hors d'état de pousser plus loin. Si l'on ne trouve point de revient, la gaité avec, et l'on pousse encore quatre lieues le plus. Oh le bon, le meilleur remède de tous que la nécessité!

Deux des élopés ont une cavale en partage. Ce sont M. Le premier prend en croupe les gens, ce qui provoque une ré qui, de loin, voit toute une pension sur sa cavale. Ordre à M. Mercier de s'abstenir.

Nous atteignons ainsi UGINE située dans un vallon délicie soir. Sur la gauche de la route pendent des grappes de raisin saint. M. Fontanelli qui n'est pas saint fait des petits pa desquels il pique par ci, par là, et dévore les yeux quand il Töpffer lui crie des principes de propriété qui font peur d'effa tourner la tête sur la droite, ce qui réussit tant qu'il y travaille les ôte la tête tourne naturellement à gauche.

Arrivée à l'Hôpital but et terme des Calambourgs de M. Töpffer de bon augure dans la cuisine. Le souper est servi, bon, splend =ti à la capacité digestive des convives. Aucun n'est élopé des n



entre un Orchestre composé de deux dames et trois hommes qui
les plus beaux airs de Rossini. L'un des hommes, petit bossu et
gros favoris, chante des airs buffa, et entr'autres nous régale du
Bientôt l'on va se coucher et un doux sommeil s'empare
Favian a trop soupé. Vers 3 heures, Bal de servantes dans le
bas; ronflements dans tous les sens. M. Ritter est allé coucher
dès longtemps.

Troisième Journée.

Il a été arrêté le soir précédent que la journée du lendemain
-part de l'Hopital n'aura lieu qu'entre dix et onze heures. En
tardif; chacun dodeline, et comble de petits soins son individu.
-cendent dans la rue et se répandaient dans les boutiques, vous
petites emplettes de pastilles, cannes, ceintures, citrons et autres
en voyage on se promet une utilité, des secours et un plaisir.
Rossolis en gros est entreprise par M. Töpffer et trois ou quatre
-quels mettent peu de fonds dans la Société, mais soignent
de façon que M. Töpffer trouve que la carrière du commerce
la Belgique et aux protocoles.

Après un excellent déjeuner, nous sommes rejoints par M.



Grassy qui vient avec la plus aimable politesse nous faire la
en particulier nous conduire aux Fonderies de l'Hopital. Là
d'Espines, ancien élève de l'École Polytechnique, qui nous e
que d'obligance l'usage et l'emploi de chacune des choses
n'excite une reconnaissance mieux sentie que le savoir que
portée des simples. Or nous sommes 28 simples, M. Ritter
sa physique dans les rubans de Traverge.

Les travaux dont on nous donne l'explication sont ceux
une mine de plomb argentifère. La séparation du métal
du plomb et de l'argent. La transformation du plomb en l
litharge au plomb, après qu'on en a extrait l'argent. En p
nous recevons de ses mains une lettre de recommandatio
nous devons visiter le lendemain.

Retour à l'Hotel pour charger les sacs et prendre congé
serré la main à M. Grassy devenu notre ami à tous, m
éclatant qui dispose et prédispose à une joie générale. A
vallée, nous gravissons par le bourg solitaire de Mantiers,
le cours de l'Isère et ses rives charmantes. Pendant que
-rons ces riches campagnes, une voix plaintive sort d'un
ce coteau. C'est un pauvre prisonnier qui du fond de
et imploro quelques secours. Chacun vivement touché
offre dans une corbille dont l'infortuné nous révèle

nous lui donner un peu de ce soleil qui nous réjouit, quelque que nous respirons!

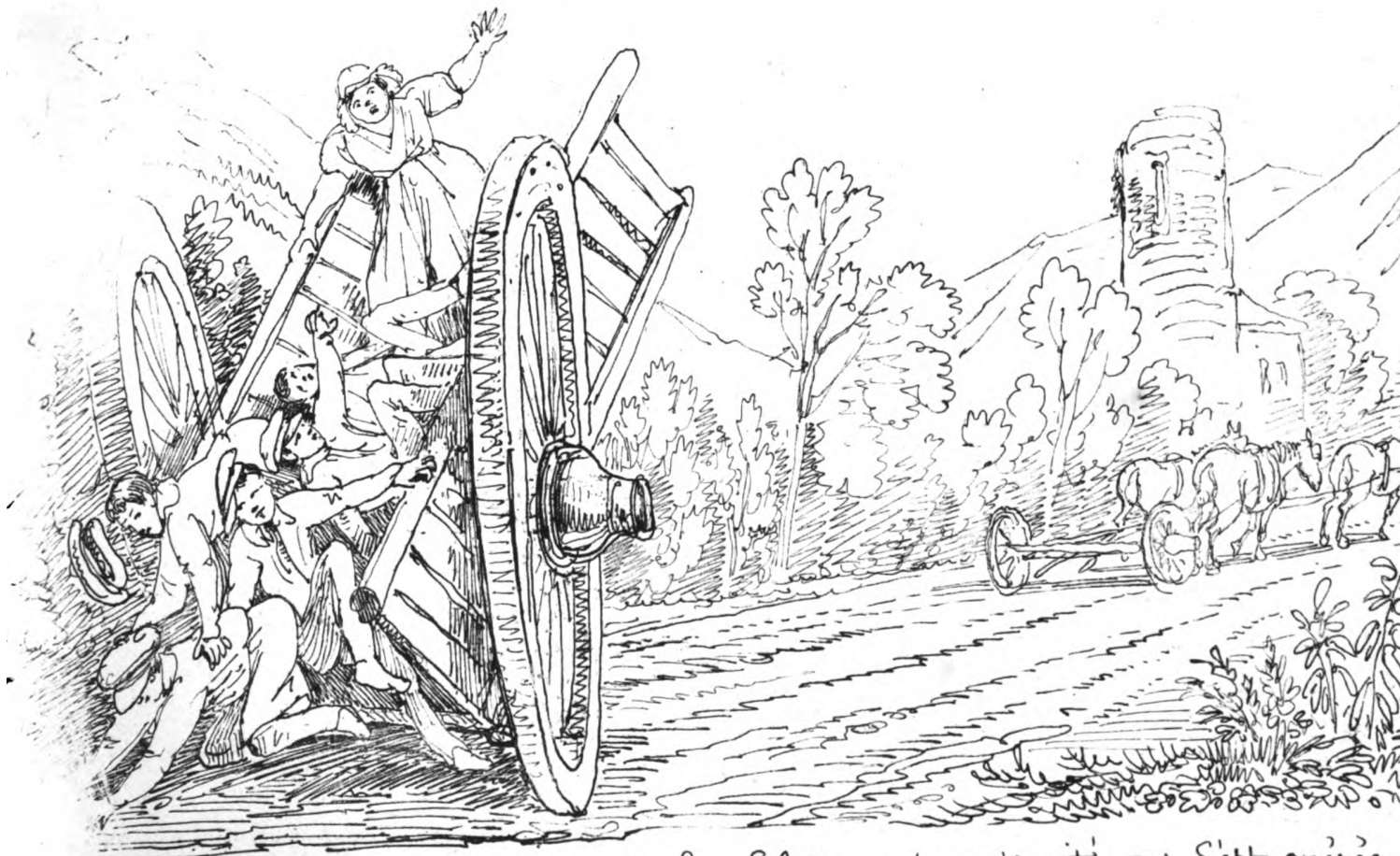
Sur le revers de ce beau coteau, la caravane entre dans une inouïes. A droite et à gauche de magnifiques rochers, à gauche =meilles; l'on ne sait où diriger son oeil, c'est à faire loucher un qui n'est pas myope, recommence à pactiser avec Satan, montra =rance des lois de la propriété, et ne comprenant en aucune façon =tions de droit social. Il se cramponne au droit naturel, il veut louer les Saint-Simoniens, parle de l'état de nature, et ne méprise agraire. Arrêté qu'on lui fera suivre un cours de droit avant dans les pays de vignobles. D'autre part plusieurs des voyageurs =paissent nerveuses dans le bras droit, d'où suit que leur bâton gambaude par les branchages, retombe avec des noix, qu'ils relèvent gauche plutôt que les laisser perdre. Dans un de ces accidents reste engagé dans l'arbre, et celui-ci, loin de s'en plaindre, s'ap =moyen d'autres projectiles. Et déjà il se promet une pluie de n =s-o, lorsque deux naturels. M. Grenier s'éloigne par déli troupe sain et sauf, mais sans bâton. . .

Pendant que ces choses se passent, l'avant-garde fait connaître Charbonnier qui retourne aux mines, avec son attelage. Ce bon voyageurs à entrer dans son chariot, où il a déjà recueilli une à Montiers; les voyageurs entrent sans façon et se placent sur

bascule bientôt et se sépare du train de devant, au milieu
Charbonnier, un peu sourd de nature, poursuit comiquement
qui goûtent fort cette façon d'aller. A la fin, s'étant retourné
continuité qui s'est opérée, et se prend à rire, les poings sur
rit pas tous les jours.

Messieurs Ritter et Sayous font au centre des associat
= sent souvent pour réparaître mystérieusement, dérobaient
regards, ce qui les expose à d'ironiques apostrophes, avec q
fins de non recevoir. Du reste le premier de ces Messieu
soutenir les apparences, se gargarisant ainsi jusqu'au fi
= che. Dans ce moment quelques uns se divertissant à
la personne de leur haresac, sur lesquels ils posent fu
additionnels, M. Ritter en prend occasion de développer

M. Ritter pense que toute plaisanterie qui s'adresse au
= me, ou addition de coillous, est de sa nature détestable.
il ne sent moins son sac que lorsqu'il ne l'a pas sur
= jours de l'avoir pris lorsqu'il ne le porte pas, et faisant
= constance qui l'en délivre. Par suite de cette théorie il
plus grand défaut du sac est d'être de sa nature portati
n'est vraiment aimable qu'à l'hôtel où on le dépose, et
dos il repose. Poursuivant ces inductions analytiques, il a
= portatif, d'un sac se mouvant par sa propre force, d'un



...fin... s'étant retourné, il aperçoit la solution de continuité qui s'est opérée

il se met à cheval dessus, et atteint Montiers..... en idée.

Durant le développement de cette théorie l'on atteint la
situé au pied de hauteurs couronnées de ruines. Le progrès
parlant pas de buvette, chacun a recours à ses ressources
=sible, dans ce charmant endroit, de se procurer par argent
fruits qu'on s'y procure quelquefois par vol: comme si la
=rager le brigandage. Tout ce qu'on peut obtenir des natu
blètes et du pain jaune; plus, un vin moral. Vin moral
est un vin qui se laisse peu boire, qui par une honnêt
=tuelle, prévient les excès, décourage de l'ivresse, rend
contribue ainsi activement à préserver la moralité des ge

La route est couverte de bonnes gens des montagnes qui desc
leurs troupeaux. Nous rencontrons aussi des petits garçons de
portant le sac, et allant faire leur tour de France. A la re
dont la jolie mine et l'air courageux attirent ses regards,
et date amicalement les deux petits industriels. Sur quasi
voir se réaliser un des contes de Berquin, dans lequel, s.
=compensée, volontiers un gentilhomme donnant vingt s
matin, doit nécessairement être attaqué le soir par plu
par un ramoneur: Morale Berquinoise, de laquelle suit q
à manquer, la vertu craint d'être dupe, et nous à deu
sa bourse pour une autre fois.

Cependant une calèche légère venant à nous devant aussitôt, et voit une seconde fois sa diplomatie couronner cet exemple. M. Fontanelli court, vole, dépasse la calèche très bas. Il arrache des larmes à tous les cœurs sensibles devance sans seulement lui dire gare. Son infirmité s'

Malgré la beauté de la route, quelques bouts de rub de dénivelisation qui divisent la troupe en avant, et arrière - ci M. Töpffer commence à halter de temps en temps le se livre à des travaux géographiques tendant à reconnaître à son avantage. Il affirme que Grand-Cœur, où il est, Petit-Cœur, où il n'est pas encore, et que très certainement indubitablement très près de Petit-Cœur, qui en doit être quoi il recommence à marcher; mais il trouve la pratique à son ingénieuse théorie, et les distances donnant raison Carte de Choix. Irrité contre ce géographe, il commande

À peine assis, M. Ritter commence une application de aux échos de ces montagnes, mettant un soin extrême agréablement le mot Pa — ra — fa — ga — r — des peines que se donne l'estimable instituteur, M. Töp au dessus de ses forces, et, s'affaissant sur place, roule retrouve étendu, son sac sur l'estomac. Alors le rire de l'arrière-garde qui, s'affaissant de même, tombe pareil

jonche les gazons.

Enfin l'on atteint Montiers. Aux portes de la ville une femme octogénaire combien de lieues jusqu'à Montiers? Elle a quatre vingt ans et plusieurs malheurs dont suit le d

Arrivée à l'Hotel chez Genard. Il est de l'espèce sombre, croisés et chambres en virevoltés. Arrête qu'il ne faut rien consacrer dans le vocabulaire de voyage, signifie qu'il faut grosses apparences, à distance, que pénétrer plus avant de des corps, comme draps de lits, par exemple, ou utensi- de, de bon usage partout, est surtout excellente en s- tion doit toujours être laissé sur le seuil de l'auberge

Comme il est jour encore et que nous avons à voir l- main, l'on profite de la soirée pour visiter les Salines un colloque avec le Curé, nous apprenons qu'il y a pro- nait nous ramène à l'Hotel, mais surtout le dîner.

Dîner à deux trains, sur deux tables, ténébreux, p- dicible; mets bons, abondants, mais sans approfondir - fes - bouteilles. Timbales recelant volailles inconnues quoi l'on va se coucher, et ici commence une scène - tion et de rires inextinguibles, principalement dans - die par M. Töpffer.

Cinq grabats sont disposés les uns par terre, les autres



Comptants par voie d'attouchements, tous les clous possibles, de tous les Souliers

=ent ou se rompant dès qu'on les touche. On les étaié et on
par des secrets de mécanique appliquée. Une fois tus et étayés
les grabats s'affaissent en criant comme pores qu'on mène tuer.
Livingston déclare qu'il sent son jambe long. La confusion ayant
sa ligne et on le perd de vue. Au bout de quelque temps il se
tiré du cahos ses deux souliers qu'il reconnoît en comptant par
les doigts possibles de tous les souliers possibles, jusqu'à ce qu'il
le nombre quinze. Explosion. Pendant ce temps Hoanser, o
un grabat à fleur de terre, lutte avec un petit courant d'air
gauche. Goulinar fait une pile de sacs qui le préserve admirab
-ment ou George revenant de ses souliers la lui renverse dessus
les sacs sautent et retombent en pluie sur la mosaïque de lit
=crasement sous les draps. Explosion. Les pieds des uns chatou
dont la tête s'engrène dans un tiroir de commode. Des brui
murmures liquides annoncent qu'il ne faut plus fréquenter
dit: Un, deux, trois, dormons! Et l'on s'endort en effet après
-ditionnels.

Quatrième Journée.

Nous sommes réveillés de grand matin par le bruit des cloches Litaniées. Mettant aussitôt le nez à l'air, nous voyons défiler l'évêque pontificaux, suivi d'une armée de Curés, que devance la foule que nous sommes parvenus. Nous nous hâtons d'achever notre toilette, pour nous rendre à la Cathédrale et y voir officier l'Evêque.

De là passant à l'Ecole des Mines, nous remettons notre lettre au directeur, M. Canton, qui s'empresse de nous faire passer en détail l'intéressant établissement qu'il dirige. Nous visitons les machines, le laboratoire; mais surtout les travaux de la grande usine qui présentent un intérêt que l'on peut rarement satisfaire, soit à cause du nombre d'établissements de ce genre, soit à cause du mystère dont on entoure cette fabrication.

Retour à l'hôtel Genard, où nous attend un déjeuner excellent. Après y avoir fait un honneur infini, les sacs sont chargés pour le Bourg Mauricie, où nous devons atteindre le soir de l'Alpe.

La vallée continue à s'élever, tantôt s'encroissant dans des défilés tantôt s'élargissant en belles prairies parsemées de hameaux. Nous rencontrons une femme agitée qui nous croise en courant. "Dites

vous crie-t-elle, avez-vous point vu mon chien? Nous sommes
pouvain lui dire qu'effectivement nous avons vu un chien par la p
Elle remercia et court encore.

Chandin toujours plus gigantesque voyant un torrent mugissant
pic qui touche aux nues, et sur lequel passe la route, entreprend
-culation par l'abyme. Nous le voyons enjamber les monts et les
comme un roc détaché des cimes. Sa spéculation le menant droit
s'essouffle à le rappeler à grand renfort de signaux. Chandin rebrou
court, tourne à angle droit et gravit une vigne à pic, ayant cep
faisant dégat d'échelles; autres signaux pour préserver la vigne.
angle droit, prend par les prés, escalade par les rocailles, diverge p
-bulise par les murailles, et parvient à la route, après avoir deva
Töpffer voudroit se fâcher violemment; mais épuisé par ses ef
voyant devant lui Chandin prêt à recommencer, il éclate de

D'autre par M. Ritter commence l'exposition sommaire de son
système qui se lie avec celui déjà exposé sur les hautes sacs, et
-que sorte le complément.

M. Ritter établit que les haltes sous le frais ombrage font le ch
piéd. Il convient qu'il faut avoir marché pour sentir le charme
-fois il nie qu'une halte une fois commencée doive finir. Mais
difficulté de faire son chemin tout en faisant une halte illin
très près de l'idée de voiture. Eludant habilement cette idée



Il arrive à l'idéal d'une halte cheminante, à mouvement doux et inber
le frais ombrage



Un Magister, grognard, - tabaqueux - l'autre Soupçonnet, muet - le troisième a l'air

à l'idéal d'une halte charmante, à mouvements doux et in-
frais ombrage, et atteint ainsi le bourg Maurica en idée encé-
Sur ces entrefaites on atteint le joli village d'Alma, célèbre p-
deux ans auparavant et que l'on renouvela cette fois. Un
une chambre haute avec trois Savoyards qui boivent longues
profondément, à la manière des villageois qui font durer la
entre les verres. L'un nous paraît être un Magister. Il a
=conspic et tabaqueux par le nez, dessus et dessous. L'autre
muet, et le chapeau rabattu sur les yeux. Le troisième a
=ge pastoral, et le chapeau sur l'arrière de l'occiput à la f-
Pendant cette buvette M. M. Souzo et Dufay qui ont donné
plantigrade, affirment être hors d'état de poursuivre. L'on fait
recherche de chariots; point: de mulets; pas un. D'où suit
présentant le pitoyable aspect de deux revenans de la Cam-
écartent les jambes pour donner de l'espace au centre de
compromis par les contorsions du buste, et cheminant app-
par façon de quatre pattes. Mais voici que pendant qu'
la colline, une lutte conique éclate entre eux, et ils s'éloignent
l'autre avec une impétuosité remarquable, n'étant qu'ils
place. Ainsi, changés en arbres, Philémon et Baucis ne
=dra les bras.

L'on continue à chercher des mulets le long de la route.

A la fin une grosse femme enfourchée sur un petit cheval, com
et offre de la vendre pour quarante francs. Aussitôt les deux éc
sur l'animal et se reposent la plante des pieds avec dépend
goûtait fort l'autre façon d'aller. En effet, dans cette vallée, les
des bâts, et les bâts plus volontiers encore sont de bois dur. (Il
faudrait un pantalon d'os triplets.)

Peu à peu on découvre les gorges du Petit St. Bernard, et
atteint le Bourg Maurice. Nous allons descendre chez Moirille
honnête en effet, mais très Suif aussi.

Ici M. Töpffer commence ses affaires dans la partie des ta
visiter les boutiques du lieu et emplette toutes les boîtes à tabac
particularité remarquable. On lui trouve une tabatière à m
est bien vite achetée. Mais hélas! impossible de faire jouer
trouver le secret que l'inventeur a probablement emporté de
de livre à des spéculations du même genre, mais de plus
amour des arts et sciences, il fait emplette d'une boussole

Souper tardif. Lièvre suspect, réputé matou. Séance acad
la théorie de la double coloration des neiges, au coucher du
= plique brièvement ses idées là dessus; mais par malheur
= mar avant de finir, il entre dans une récapitulation illi
plusieurs milliers, et l'on est obligé de réveiller toute l'a
dire que c'est l'heure d'aller coucher.

Unis diversos. accidens digestif dans l'un des lits, au grand dé-
philippide d'autant, mais ne peut réparer le mal fait.

Cinquième Journée.

Le temps est toujours radieux, et pour n'y pas revenir nous d-
que d'Annecy à Lausanne (au retour) nous n'avons pas vu un
à franchir les Alpes sur les traces d'Annibal; le signal est don-
M. Ritter paraît, pastorallement accoutré de sa musette, de
ruban (*De collo fistula pendet*). Après une petite heure de ma-
des montagnes au village de See où nous prenons deux
soies; heureuse application des théories susénonées. Pendant
on envoie des courriers à l'avant garde qui, engagée dans le
chemin vers St^e Croix.

Avec l'un de nos mulets nous nous trouvons nantis d-
-criste. C'est un grand montagnard, le plus loquace, le plus
la plus serviable et le plus importun des hommes, en vert
Aucun essoufflement ne saurait l'empêcher de parler à fil
brusquerie, ne saurait l'empêcher de vous rendre mille
-mande ni ne veut; aucun raisonnement ne saurait l-
si l'on ne se mar qu'un sur son mulet, c'est par prudence

l'aise; il veut qu'on y soit deux. Il va, vient, revient, retourne à chacun et à tous en même temps; sans cesser pendant ce la main, de vous prendre votre sac, et de vous chasser les naturels en patois, et sans cesser de tenir son mulet par la queue par le ventre. Je ne vous cache pas que cette manœuvre tant propre inspire des regards d'affection parmi nos gens. Mettez-vous deux. Ne craignez rien. Yeu! Et vous me donnez l'approche d'Annibal, de la roche blanche, venez-je dire. Et être instruit on vit dans le pays; de façon, vous m'entendez bien les antiquités. Mettez-vous deux. Passez ici. Dites leur voir le haut. Voici le Bourg, là bas, chez Maître. Yeu! Tenez, ne voyant les Anglais, leur dévala leur artillerie par les rocs et a couché au bourg. Où voulez-vous loger ce soir. Yeu! cher faire. La descente est rude. Vous ferez bien, Yeu! de garder votre bête; huit francs, yeu, et yeu, vous l'avoy. Yeu! Etc. Etc. Et qu'à minuit de ce jour et par de là encore.

Pendant ce temps M. Ritter entreprend des spéculations à l'égard, le font rester en arrière. A chacune il s'écrit: Je ne suis pas si bête à en tenter encore quelqu'une. C'est-à-dire son flagorner, ce qui le rejette dans les sciences qu'il ne consulte pas, prenant l'angle, s'arrêtant, topographiant, et ne consultant le méridien. M. Töpffer, enflammé par ces



Tenez, voici où ce qu'Annibal voyant les anglais, leur dévala leur artillerie par



... qui retient son mulet par la queue, dès que M. Sontaselli manifeste la moindre
de trotter.

d'acheter et achète plus tard sa boussole de seize sous; mais, victi-
= ce de forme qu'elle offre avec sa tabatière, il attrape toujours celle
prendra le méridien, et ne manque pas d'amener la boussole
qu'une prise de tabac. De cette façon il laisse la science à p

La Caravane arrive au hameau de St. Germain, à moitié ch
tombeant sur un dépôt de mulets et de bourriques à bas prix
cavalcade brillante, et gravit à dos d'âne. M. Tavan saute

C'est qu'embêtâ d'un petit baudet roux, il n'a pas tardé à re
et il vient de revendre son baudet roux à prix centant. M. F

une chaudière, n'y trouve à louer qu'un mulet fils unique
toute une famille de pâtres, qui ne peut consentir à le voi
giant de sa taille. Enfin ils cèdent, espérant que les longues
traînant sur le sol, ce sera autant de moins à porter pour

fille du maître accompagne la monture, qu'elle retient par
M. Fontanelli manifeste quelque velléité de trot.

Vers le sommet du passage la Cavalerie met pied à terr
= ques de neige qui sont ça et là dans les creux, prépare o
= nitions, et s'embusque parmi les rocs, toute réjouie par de
Töpffer; Ritter et Bayard gravissent la montagne, engagés d
du plus haut intérêt et sans songer le moins du monde à
trouve, dit M. Töpffer en se résumant, je trouve qu'il y a plu
décider sa carrière à l'avance, qu'à Dans ce moment

de tous les rocs circonvoisins une décharge dont l'Orateur est
vix faucibus hæsit. Il n'y a moyen de fuir ni en avant, ni
en sorte que les trois voyageurs se décident à serrer les rangs,
jusqu'à l'hospice qui n'est pas bien loin. Spectacle sublime que
cheminant au milieu d'une grêle de balles, qu'ils bravent ne p
-à-coup la fenêtre de M. Ritter tombe; alors la terreur les disj
jambes vers le refuge hospitalier, où ils entrent tout blanchis po
cocardes blanches, même aux endroits où jamais ne se voient c

Buvette céleste à l'Hospice. En particulier on découvre une
chaude que l'on achèteroit à prix d'or. Les bonnes gens du lieu
coeur; mais malheureusement il n'y en a pas pour 28 person
n'ont que la fumée pour tout potage.

L'Hospice est rempli de muletiers qui offrent des retours à
-sieurs cèdent à la tentation, et font des associations chevalin
en faire aussi, mais ne peut, faute de numéraire. Ses affaires
dérangement, et le mulet fils unique a épuisé ses dernières r
procurera-t-il désormais du raisin? des noix? Ça fait frémir

Le guide reparait au départ et le moulinet recommence au
se constitue le chef, l'entraîneur, le serviteur, l'ami et l'emmen
muletiers que nous venons d'acquiescer; sans compter qu'il ven
les mulets, et que de plus il cherche partout le temple de Ju
C'est une magie, dit-il, je ne le vois plus! Et plus bas dans la

que c'est, nous l'avons dépassé, mais tenez voici à la place. Voyez ce qu'Annibal tint conseil par rapport aux Anglais. Il y en avait douze conseillers; il n'y en a plus qu'une. Yu! Combien donnez-vous à ces me voilà qui tourne!

En effet l'on voit dans le lointain le Sieur Chardin qui trotte avec sa queue en bas; de ses deux jambes menaçant le ciel en façon télégraphique. et aventureux, il ne paraît point trop affecté par la circonstance, et croit le charme de la nouveauté, si piquant pour notre espèce. On voit Chardin s'élançant d'un tertre tombe sur le mulet, comme une pierre sur un câble.

La route devient de plus en plus intéressante et pittoresque, surtout où la vallée s'encaisse dans des rocs épouvantables pour s'ouvrir en riant et les belles montagnes du Val d'Aoste. Ici presque toute la journée et converse savamment sur les Auberges et l'hospitalité.

Tout à coup auprès d'une humble petite chapelle la route tourne découvrons la verte vallée de Courmayeur, couronnée par les Magnifiques aiguilles qui s'élèvent de ses vastes flancs. Le soleil déjà coloré de ses derniers feux ces hautes cimes. Une halte est ordonnée pour jouir de ce beau spectacle, et les artistes taillent leurs crayons.

L'on arrive bientôt à St. Didier, petit Eden verdoyant, encadré de quelques parois des Alpes. Après de vains efforts pour loger chez Soliman nous allons descendre à l'Hotel labyrinthique de la Rose.

Fatigués et affamés, nous demandons à grands cris chambres et répond en nous menant promener par d'immenses corridors où il y a tout et toute une récolte. Ces corridors conduisent à des chambres, une à une, et les clés sont toutes à l'extrémité opposée du corridor, où il faut aller à une pour les essayer une à une. Après trente huit essais consécutifs sur une des 15 serrures, les portes finissent par s'ouvrir; mais par suite des miasmes qui profitent de l'occasion pour sortir et nous remonter, on ne nous est donné de ne rien approfondir, et seulement d'opérer des ventilations qui purgent les chambres aux dépens des corridors: après quoi on insiste sur ce qu'il ne se fasse pas trop attendre. Mais les hôtes et hôtesse sont quelquefois farouches si on marque la moindre impatience. Près de nous nous attendent.

L'on va visiter l'endroit, acheter des piques; l'on cause et on s'ennuie, mais rien ne peut tromper la faim qui aboie sans cesse. Comme il n'y a encore aucune apparence de souper, on nous donne des ordres d'instructions pour faire un tour de cuisine. Les députés restent tant qu'ils ont été reçus comme des rédacteurs de nuit, et n'ont pas été entourés de gens lugubres et taciturnes, assez semblables à des ombres qui se traînent de l'ombre d'un souper. Indignation prolongée. On nous a chargés de questionner.

Les nouveaux députés rapportent de mauvaises nouvelles. On nous questionne, mais aussitôt les gens lugubres sont devenus aérés et

réduits à se taire, ils ont regardé du coin de l'œil et n'ont vu que
côté d'un plan vide. Indignation concentrée. Chardin paraît une
tâche de calmer l'assemblée, Fontanelli éclate de rire.

Dans ce moment entre le guide et le moulinet recommence.
d'abord qu'il s'est absenté quelques instans par rapport à quatre
pour se faire porter eux et leur calèche démontée de l'autre côté
venons de franchir — Mais vos mulets sont trop fatigués, lui dit-
gros curés, et cette nuit encore! — Laissez faire, répond-il, les mulets
et travaillent tout l'été. Il faut qu'ils soient demain au labour
qu'ils mangent — Pas besoin, dit-il, ces parasseux là mangent
— Mais ça ne les soutient pas pour l'été — L'été, dit-il,
que la dimanche.

Idée nous vient de faire de cet homme notre député. Laissez-moi
pour la cuisine. On entend dans la bas des collisions et un bruit d'
=quement de moulinet. Bientôt le guide revient radicaux, ramenu
=che qu'il a subjugué en ne lui donnant pas le temps de parler.
subjuguant la force brutale.

Le Vandale tient une pile d'assiettes et une nappe, et roule
toute la compagnie pendant que le guide, sans cesser de pérorer à
table, l'incite à la mettre, l'aide activement en déchirant la nappe
assiettes à force de zèle. Après quoi, à l'instar de Péricles, il se
hébète que c'est sa faute.



Casse les assiettes après quoi, à l'instar de Périclès, il prouve au Vaudala hébété que c'est

Vers onze heures tout est prêt. Il ne manque plus que des cuillères, de l'eau, des serviettes, du sel, et le soupe. Le guide transpire à la porte des fourchettes à ceux qui demandent des verres, et de l'eau du sel, le tout en parlant des Curés, et en marchant sur les pas qui suit pas à pas dans toutes ses circonvolutions. Le chien hurle à hennir.

Enfin arrive une soupe d'un genre à crever de rire. On la prend avec la fourchette, faite de cuillères, lorsque M. Tovan croit y pêcher et dit: "fondissez pas! s'écrie-t-on. On n'approfondit ni ne mange. A-t-on dit un plat dit: Je vous ai bien dit que je vous ferai souper tempête là bas. C'est égal. Tenez, voici de la ratatouille, c'est un plat fait un sambayon. Je vas partir, si les Curés y viennent. On n'approfondit pas; et il sort parlant toujours.

La carbonnade se trouve être une tripaille charbonnée, qu'on ne peut avaler. Pas moyen. Entre le chien du guide qui l'avale tout, et les hommes qui montrent des visages divers, les uns creusés par la faim, les autres riant, et la casquette de Chandin éteint une lumière en châtiant sur le sambayon qui est avalé sans approfondir.

Après ce souper mémorable, on se lève vers minuit pour aller à son lit n'est prêt. Chacun court la maison cherchant des gens pour leur faire son lit. Quelques uns le font eux-mêmes. D'autres font des chiches, pendant que les moins veillées s'endorment debout p



À chaque fosse un peu propre, à chaque petit bout de verges

tout vient à point et le sommeil vient terminer cette tumultueuse

Sixième Journée

Les voyageurs se lèvent de bonne heure, ayant dès le début de cet état vorace. Aussi après avoir chargé leurs sacs ils prennent congé et marchent tout d'une traite jusqu'à Morges, lieu fixé pour seule inquiétude les préoccupe mortellement. Y trouvera-t-on n'y seront-ils point de ces fleurs vales qui hennissent et ne parle de vouloir manger? Par un bonheur indicible nous trouvons déjeuner immense, servi par des hôtes gracieux et obligeants.

Nous continuons ensuite à descendre la vallée charmante de d'Aoste. Le pays est magnifique, mais la route longue, et l'on Topffer une démoralisation croissante. Après avoir longtemps couru M. Ritter sur les sacs et les haltes, il finit par s'en approcher par s'y accrocher avec une opiniâtreté qui laisse bien peu de jamais à Aoste. Quelques voyageurs s'imprègnent peu à peu opinions et finissent par former avec lui un corps d'arrière garde montre délabrée, s'arrête à toutes les minutes. A chaque fois à chaque petit bout de verger, à chaque pan de muraille d'ombre, ils s'étendent honteusement par terre, et une fois étendus

que la nécessité qui puisse les faire relever. M. Ritter triomphe.
Mais l'honneur a bien de la peine à s'éteindre dans les coeurs.
coup sortant de cet état de décadence, M. Töpffer relève fièrement
ceux qui paient! Je vous défie tous; et déployant une vigueur
il s'élançe au pas de course. Toute l'arrière garde se pique d'honneur
marches forcées; mais M. Ritter, malgré de prodigieux efforts et un
fois ne peut l'atteindre. M. Töpffer triomphe. Tous triomphant au
arriva triomphante à la Cité d'Aoste.

Après un complet renouvellement de toilette, les voyageurs vont
du lieu. Au retour de l'arc de triomphe, on voit dans le lointain
qui pousse vers nous ventre à terre. C'est M. George: Madame
-t-il. Aussitôt la Société prend le pas de course au grand éton-
-tion, et se trouve en deux sauts à l'Hotel, accueillant joyeusement
qui, partie de Genève trois jours auparavant avec un domestique
St. Bernard pour venir nous rejoindre dans la Cité du Lépreux.

Pendant ces événements le soleil se couche et le jour tombe.
nous engage à faire une visite mélancolique à la Tour du Lépreux.
-chons promenant nos regards sur ces beaux sites, si intéressants
pages touchantes de M. de Moïstre. Bientôt nous avons devant
-ble de Bramafan, voisine de la triste demeure que nous allons
ruines dans une solitude; rien du monde d'à présent; aussi l'im-
pris son vol, n'a point à redescendre; l'espace et les siècles lui

et s'étendre.

Le cœur tout plein d'une curiosité compatissante nous approchons de la L'épreuve. On nous annonce qu'elle recèle dans ce manuscrit et aussitôt nous lui prêtons dans notre esprit les traits mélancoliques et religieux de l'épreuve de M. de Moïstre. A la faible clarté de sa tête pâle à l'une des fenêtres de la Tour, et nous demandons de plus près. Nous l'entendons descendre, il s'approche, il va plus près. C'est un idiot qui pouffe de rire en nous voyant. L'imagination tombe à plat sur le sol, et meurt sur le coup.

Retour à l'Hotel où un souper exquis nous attend. On nous sert sont battus en l'honneur de M^{me} Föpffer; et un excellent dîner nous est servi à la Société, vient servir à une foule de toasts dans les présens ni les absens. Après quoi l'on gagne les lits, les propres à nous dédommager avec le souper des infortunes de la

Septième Journée

Après un bon déjeuner et les formalités de passeports, toute bon état s'apprête à gravir les pentes escarpées du St. Bernard. L'attention prend les devants, se peint l'hospice solitaire, de bons pères et ces chiens dont l'instinct généreux excite comme les belles vaches et l'admiration. Mais ici, chose bien rare pourtant, l'imagination est trompée.

Un mulet attend M^{ad}. Föpffer, et un cheval M^r. Sayous. Une velleité chevaline enfourche le coursier pour quelques instants d'évolutions de haute école sur la grand'place. Il s'en suit une entremêlée de rires, lorsqu'on voit le vieillard chevalin indifférent à nos enseignemens, n'écouter rien, et poursuivre d'un pas traînant sa rustique allure.

Il se joint à nous un de ces guides additionnels que l'on trouve sur les grand'places, prêts à se rendre inutilement utiles avec eux. Ce vrai homme est manchot et nous avons tous nos deux bras à nous-mêmes à utiliser. Cet homme est tout préoccupé des Salasses, espèce dont son idée paraît être quelque chose qui ressemble indistinctement à une fabuleuse. Il fait à chacun des trente voyageurs la grande



On voit le vieillard chevalier indocile aux plus hauts enseignements

dont il voit des traces partout, dans les vignes et dans les arbes et dans les fourrés. Après quoi on le paie et on le congédie.

L'on barre ensuite le passage à une partie de beaux raisins que d'Aoste, et l'on traite avec les bonnes femmes qui les portent, ce qui vendange légitime délicieuse. Les raisins conduisent à parler de la science sont successivement abordées et franchies, tout en marchant pour la première fois se trouve fatigué — Mais, lui dit-on, vous êtes vrai, dit Chardin, mais ce n'est pas de la veille, c'est de l'avant.

Arrivée à Etroubles où la végétation se rabougrit tout à fait, Remy où nous arrivons affairés selon l'antique usage. Aussitôt Prouette où les mets de qualité détestable nous semblent réunir une omelette carbonnée. M. Fontanelli la pousse habilement assiette: — Avez-vous vu! Est tombé! s'écrie-t-il aussitôt pour Est tombé! avez vu! Ce n'est pas mon fait. Et il l'absorbe toasté, les larcins se succèdent sans interruption et réjouissent — vent contempler en famille ce spectacle inusité.

Nous commençons ensuite à gravir le sentier escarpé qui traverse de solitudes majestueuses qui disposent les voyageurs — miration. L'on n'entend plus que le bruit sourd d'un torrent de la vallée, et à mesure qu'on s'élève des cimes de neige sombre forment les aiguilles sombres qui nous entourent. Spectacle — tout un charme plus grand encore la pureté limpide de l'

des hautes Alpes. Au pied des dernières cimes nous voyons un troupeau qui paissent libres dans ces solitudes. Au bruit du cor que M. Töpffer fait disperser se rassemble et de toutes parts accourent des chevaux hennissant pour tourner leurs jeunes poulains. Ce sont les chevaux de l'Hospice.

Mais un autre plaisir nous attend. Un des chiens de l'Hospice se présente amicalement à notre troupe. Le bon animal donne des signes non équivoques de bonne réception; nous voulons l'emmener avec nous, mais il refuse et se tient dans avec curiosité le bas de la montagne où l'on distingue à peine la neige. Bientôt le chien nous quitte. C'est pour aller chercher M. Fronton en arrière. Il va l'accueillir, l'accompagner, le guider vers nous, et veillera pour veiller sur d'autres.

Après avoir franchi une gorge étroite nous arrivons à la vue de nos murailles réfléchies les larges murailles de l'Hospice où l'avant garde immense bâtiment qui depuis des siècles abrite et reconforte le voyageur inhabitable, inspire, comme les chiens, une sorte de reconnaissance comme un corps où vit encore l'âme bienfaisante et chrétienne de

Bientôt franchissant le seuil de l'Hospice, nous sommes d'abord accueillis par les chiens, puis par les bons Pères qui nous introduisent dans le salon de bon feu et bonne société d'étrangers. La connaissance est bientôt faite et s'établit sur les avalanches, les chiens et la vie de l'Hospice. Le Père pour la première fois il traitait ce sujet, qu'il traite tous les jours pendant les heures du jour, nous répond avec affabilité, avec agrément, sans

nos questions importunes. Car ce qui distingue particulièrement
= tesse vraie, affectueuse, hospitalière, qui ne sent jamais l'affecta
jamais la froideur. Ils ignorent ces formes creuses que nous
nous appelons usage du monde, et où le plus habile n'est que le
masqué.

Le Prieur nous prévient que nous allons souper, et s'afflige
ce qu'une troupe de bon appétit comme la nôtre tombe sur un
= tra nombre, il nous divise en deux troupes dont l'une soupera
avec les étrangers, et l'autre au réfectoire des Pères. Nous trouvons
= ce excellent, et assaisonné de tout ce que le contentement, le p
pour ces hôtes peuvent ajouter de charme à un bon repas.

Après le souper on se réunit de nouveau au salon, où la s
causeries pleines d'intérêt; enfin l'on se sépare à regret pour q
des lits simples à la vérité, mais où l'on peut tout approfondir
les cloches de l'Hospice retentissent religieusement par les airs

Huitième Journée

M^r. Ritter se lève des premiers pour voir le lever du soleil et sait que le soleil soit levé déjà depuis longtemps, soit qu'il ne le soit pas. Le matin le bon Prieur est à nos ordres, et nous fait voir divers cabinets d'antiquités trouvées sur le Col, le cabinet d'histoire naturelle le beau Mausolée de Descaia. Il nous mène voir ensuite dans le Temple une relique que l'Hospice tient du S^t. Père.

Cette relique se présente aux yeux sous un aspect à la fois grotesque et sublime. Le squelette de S^te. Faustine; le squelette est voilé par de riches habits de cire, parfaitement modelés en cire, représentent une jeune et belle femme, l'expression pleine de douceur et de mélancolie. Il y a dans ces traits une beauté qui recouvre des os inanimés, quelque chose de frôlant les regards et refoule notre pensée sur nous-mêmes, autres squelettes que nous sommes encore.

Après un excellent déjeuner, il faut enfin serrer la main de notre hôte si intéressant. Nous nous éloignons à regret, accompagnés des chiens au bout de quelques pas. En descendant nous croisons d'immenses troupeaux de bœufs qui se rendent en Piémont. Au bout de la route délicieuse nous entrons de plain pied dans l'Auberge de... du haut en bas.

La buvette finie, on trouve que les jarrats préoccupés par
vigoureux. De là de nouvelles spéculations dans les mulets,
avidés et si loin des principes larges du guide à musulmet, qu'à
qu'on se mette un sur leurs mulets. M. Töpffer apostrophe
=mence, mais il en est pour ses frais de rhétorique, et ne peut
de mulet pour son sac, il finit par louer un quart de mulet
entreprind une affaire avec chacun des muletiers, et au bout
tous les mulets, les pieds par terre. M. Lucien veut un mulet
et trotte, puis s'étant retourné il voit son muletier qui
son mulet par la queue.

C'est ainsi que la Caravanne descend vers le Bas Vallais,
de cavaliers. Bientôt elle traverse une sombre galerie, atteinte
1816 par l'Inondation de la vallée de Bagnes, et enfin débouche
la Vallée du Rhône. Il est nuit close. M. Töpffer et l'arrivent
le chemin sont se promener dans une mare, d'où ils sortent
d'où ils descendent pour entrer dans un cul-de-sac, d'où ils
fréquenter une ruelle, d'où ils sortent pour rencontrer un creux
dans la route. Tous sont enfin réunis à l'Hotel de la Poste
partit en courrier, a tous fait préparer. Il ne reste plus
d'une table splendidement, et nul ne se dispense de cette
soit purement volontaire.

Donc sommeil dans de bons lits, avec perspective que le l



Puis s'étant retourné, il aperçoit son muletier qui trotte d'a

trainier pour profiter des rubans du Vallais.

Neuvième Journée.

Pendant le déjeuner on prépare deux vastes chars-à-Ech qui s'emballent la Caravane. L'un est présidé par M. Töpffer, l'autre par un régime politique y sont différents. Dans le premier le principe de la propriété est révélé aux yeux des passans par une tenue au respect des formes et celui de la propriété. Dans le second le principe démocratique qui s'affiche par un bruit éclatant, des formes ardues, et des idées erronées sur la propriété toutes les choses passent sous des noyers, des pommiers ou autres arbres portant fruits. Dans le troisième chariot vient un petit véhicule de côté, où c'est le principe de la bête chevaline. Dans les trois chars joie et poussière en qu'on

A la hauteur d'Ardon on prend terre pour visiter les lieux où les directeurs de l'Etablissement nous montrent toute une aimable obligeance.

Après cette halte instructive l'on s'emballent de nouveau pour aller se voir dans le lointain, et l'on ne tarde pas à déballer, jusque dans l'Hotel, où une buvette nous est servie par un garçon français, ni allemand et qui ne sait pas d'autre langue. L'

= cultés à se procurer les premières nécessités de la vie, telles a
= mage, pain.

L'on va voir la ville qui ressemble beaucoup à un village
peu à un parquer d'étable, tant le séjour ou le passage des
brées journalières et incontestables. En traversant la grand' p
assez à une place petite, nous sommes accostés par un homm
au sixième degré, ayant la bouche profondément empâtée
de douane. Il parle français et allemand, mais tout en
mélange philologique, de sorte que la moitié de ce qu'il
uns, l'autre moitié par les autres, et qu'il faut à chaque ph
trouver la somme. Au moyen de ce procédé nous arrivou
veut nous mener voir l'Eglise des Désivitivisites, au Dés
est manchot, nous nous laissons conduire. Alors il revêt
comme un Commissaire dans l'exercice de ses fonctions.
occupé par les devoirs de sa charge il porte la tête haute et ne
= ges matières bovines dans lesquelles ses pieds forment d'étran
Nous sommes ainsi conduits sur une esplanade où s'élève
= visités. Notre homme nous en démontre les curiosités qui
son imagination empâtée. Ce qui nous paraît le plus curi
que le Théâtre des Désivitivisites est contigu à leur Eglise,
bien compris notre Cicéronne Biglotte. Il nous conduit ensu
d'où la vue s'étend au loin sur la vallée, et là désigne

doivent d'une part les Aghettes, de l'autre les Masettes, et dès ce moment plus quitter les Masettes qu'il ne passe aux Aghettes, et vice versa chose qui ressemble aux Salasses de l'autre manchot? Nous r

L'on s'embarque ensuite de nouveau, pour cotoyer la rive du Rhodan après Sion. Dans le fond de la vallée on voit les cimes de montagnes sur un ciel d'azur et conservant un doux éclat, quand des chemirons par le crépuscule. L'on déballe bientôt à Sierre où une auberge excellente, mais pleine comme un œuf.

Heureusement plusieurs voyageurs soupent, qui vont repartir pendant qu'ils nous laissent la place libre, nous sommes installés dans des chaises. Aussitôt disposant nos sacs régulièrement, nous nous asseyons sur nos sièges. M. Ritter s'assied sur le sien et voit se réaliser une partie de son rêve qu'il a rêvée touchant le sac portatoire. Une fois assis et ayant de l'espace pour s'étendre, on va faire des jeux d'esprit. Notre conversation se fait au large dans ce petit salon. Ainsi se prolonge la soirée jusqu'au moment où l'on nous annonce que la table n'est plus libre, laissant là l'esprit pour la matière.

Après souper on se sépare. M. Ritter couche dans un dortoir. Quant à moi, de se venger de la diagonale d'Annecy, il persuade à mes compagnons qu'ils ont 2 lieues à faire par un pays infesté. Chrysope change d'avis, endosse l'habit, boutonne tout, prend un fort bâton, paraît alarmé, et se couche fort rassuré dans un bon lit.



Les aghettes.. et les masettes..... les masettes et

Dixième. Journée.

Cette journée, petite en perspective, commence par un déjeuner excellent en lui-même, bien servi, et consommé dans une jolie parade de croisées par lesquelles s'introduit un doux soleil. Différents voyageurs piétons, que de déjeuner sous l'illusion magique et dorée la sombre influence d'un temps couvert et d'une pluie qui bat à déjeuner, M. M. Töpffer et Ritter vont visiter les boutiques de -sent à une seule, mais fournie d'une poise au moins de -cla ou objet d'industrie, depuis les articles de librairie et de jusqu'aux plus vils ustensiles de terre, du fromage, ou des co. Messieurs y font beaucoup dans la partie des tabatières.

Départ. La Caravane longe encore quelque temps la ri tournant à gauche, se dirige par les sentiers sur la vallée -courant un pays délicieux, mais dangereuse à cause des M. M. Fontanelli, Lucien et autres brigandage, rentrent dan -tations auxquelles ils succombent quelquefois, et le plus s. Par malheur encore, les pommiers abondent, et tellement ch qu'il semble que ce soit les obliger infiniment que de les peu. Ces Messieurs qui ont tous un excellent cœur exer le long de la route. Bientôt arrivés dans un verger cha

halte, et M^r. Töpffer envoie acheter deux corbeilles de pommes
exquises; mais, ô honte! des voyageurs que nous nous garderons
ne craignent pas de dire qu'elles n'ont pas si bon goût que de

L'on s'aperçoit ici que M^r. Chandin manque. Signaux pas
résultat. Son compatriote Runtén est avec lui. Comme il y a
sur notre route, il devient évident que Chandin aura spéculé
enjambar des rocs et casser des échelas. Ces conjectures sont
ce que nous apprenons des naturels qui disent tous avoir vu
=se blaise, arpentant la campagne, suivi d'un mortel d'une
qui est M^r. Runtén. On poursuit dans l'espérance qu'ils

À Naren on tourne encore à gauche pour grimper une
Soleil est vif, le chemin à pic, les sacs sur le dos, la transpiration
à bout. Et cela dure, comme dans toutes les pentes que nous
jusqu'à ce qu'on soit arrivé au sommet. Aussi plusieurs se f
s'annihilent, s'exclament, ou se jouchent sur les deux côtés
rêve ses utopies avec délire. Il voit des haltes devant lui,
le mirage dans le désert. M^r. Töpffer seul montre ce nerf, ce
tinguent toujours dans les pentes ascendantes, marchant au
mouvement du pendule.

Au haut de cette mémorable ascension, nous perdons de vue
et nous avons devant nous la gorge étroite et magnifiquement
qui conduit au pied de la Gemmi, dont les parois terminent

la montée succède une descente à pic qui court en corniche sur rocher vertical; M. Ritter présentant des symptômes, prend le seul à ses affaires et s'équilibre plus à loisir.

On appelle symptômes en langage de pension certains vertiges sur corniche s'attaquant souvent au plus honnête homme; contraignent d'user d'expédients pour assurer à son centre de gravité nécessaire. Le plus simple est de le laisser pendre, comme au centre d'une pyramide dont la pique et les deux jambes sont distantes que possible. Le plus efficace dans les grandes occasions par terre s'il y a place, et de crier: venez m'ôter!

En prenant ainsi les devans, M. Ritter, que l'on perd de vue, et entre droit chez le Curé qui vend vin. Le Curé lui fait boire d'une croûte liégeuse et raboteuse portant le nom de pain fait payer le tout à bon prix. Ce Curé a ceci de particulier de dire une seule phrase sans y ajouter l'interjection: Saprenu! ce mot sera adopté dans la Caravane pour ajouter de l'énergie.

A Tuden, situé sur un affreux précipice, l'on aperçoit un rocher qui s'élève de la surface de la terre. C'est Chandin qui se penche sur son pas. Chandin a franchi des fleuves, escaladé des montagnes, en évitant les sentiers; il a enjambé les graviers des parois; aussi est-il parfaitement frais, dispos, glorieux. M. Töpffer qui lui a préparé une apostrophe vichieuse.

son excès de air vital, puis voyant que son royaume ne pénètre
- donne au Sieur Chandin, il termine sa harangue par un
Chandin délivré enjambe un pré en trois sauts, plus une ga-

A une lieue des bains la Caravane arrivant dans un pays
- soit immédiatement du parti qu'elle en peut tirer et halte
- muni accord. La question de droit est soumise à M. Pö
favorablement, et aussitôt l'on se met à l'ouvrage. L'on voit
enfiler des noisetiers tout entiers, se tenant au sommet
un meunier sur son âne, tandis que la vile turbe picore.
Bientôt Chandin s'enfle, s'enfle comme un ballon, et desca-
- ment sphérisé par l'effet des noisettes qui remplissent sa
flam et en queue.

Arrivée aux Bains (Leuk Baden). Nous allons descendre
où un caprès a annoncé notre venue. Pour profiter du jour
bains, afin d'en prendre connaissance. C'est un spectacle
mares d'eau trouble et sulfureuses où gens de tous pays
- mites tous ensemble, pour ensuite faire place à d'autres
midi dans la même eau. Pouah! Et ils déjeunent ou
cabarets flottans. Pouah! Et ils recommencent tous les jours
c'est mieux de ne pas avoir d'infirmités! C'est l'opinion
Caravane.

Nous faisons là connaissance d'une Baigneuse étrangère



S'on voit alors le Sieur Chaudin enfourcher des noisetiers

=tion est très agréable, mais malheureusement elle est sourde,
réciproquement. D'ailleurs les estomacs sont criards, et force est de
On court à la table. Le premier coup d'œil est bon, le second est
=me est alarmé, car les mets, coquis à voir, sont d'une propor
=ser. Trois d'entre nous n'en auraient pas de reste. Dès ce moment
pourra attraper le plus gros lopin; aucun n'osant employer le
recours à la politique, en particulier M. M. Souza et Lucien qui
du sort, crient à tout événement: nous n'avons encore rien eu

D'autre part M. Tôpffer, vicille dans l'expérience des hôtelleries, et
lui, combien les mets sont bons, combien ils sont petits, et combien
une voix douce, croit reconnaître les symptômes les plus affligés
commune. Une longue pratique lui a appris que toutes ces choses
isolément, présagent une grande cherté; il ne sait donc qu'attendre.
La voix de l'hôtesse, en particulier, plus douce mille fois que celle
va droit au cœur, pour le déchirer en y portant des présages de
=route et d'écorchement. Il soupe le plus qu'il peut pour ne pas

Mais il ne peut souper beaucoup et pourtant ne défaille pas.
est à refendre les pommes de terre en quatre, à couper un pigeon
diviser une tourte par le segment de cercle, et à multiplier les
sections et supersections, qui le conduisent presque jusqu'à la
Le tout au centre de vingt neuf assiettes mandiantes, qui lui
mouton comme une auréole de plats à barbe. Tout était ab

= paru, jusqu'au ca et à la montagne, les convives encore
= amussés à la joie, crainte d'être tristes. M. Ritter chan-
= tant des refrains à tout rompre, lesquels sont suivis de
art étonnant.

Entre le Commissaire pour parler mulets. Il est bon
= missaires du pays, en sorte qu'il ne peut concevoir avec
deux mulets, l'un pour Madame Töpffer, l'autre pour le
dans le cerveau de cet homme il n'y a pas de loges
mais qu'elles y sont toutes mêlées comme de la bouillie
s'embroille - t-il dans les mulets, dans les sacs, dans les
= pas, qu'il entortille ensemble de manière à former dans
nous mettons une heure à délier.

L'on fait ensuite des emplettes de piques pour passer
= chaud n'entend pas un mot autre que le haut alle
ce qui rend les marchés longs et pénibles. M. Fontan

Ah ça parlons français, nous deux, lui dit-il naïvement
plus naïvement encore en entonnant une tirade que

Visite aux lits. On entend dans une chambre voisine
qui lutte contre une flegme arrêtée dans son gosier. On
on l'entend s'écrier: Ah ja la tiens, la vilaine! Et il

Onzième Journée.

Déjeuner aussi exquis, aussi rare que le souper. À mesure que le paiement approche, la voix de l'Hôtesse s'avance encore, s'éclaircit et s'élevé, et file comme la plus haute note d'un flageolet. En même temps devient plus ostentatoire que de l'huile vierge, plus suave que l'Hygie. Ses gestes se tempèrent en une harmonie flatteresse, son animal ne quitte plus ses lèvres, mais ses yeux de proie lancent et l'on croit voir des griffes au bout de ses doigts. M. Töpffer une timide colombe:

„ Si parva licet componere magnis. „

Tout se vérifie! Le chiffre est affreux; la bourse est prise et pitoyablement saignée; M. Töpffer tonne... mais la Hôte aux tempêtes, se moque du tonnerre, et ses serres ne lâchent partons donc écorchés, mutilés et secouant contre cette maison poussière de nos souliers, qui du reste sont fort bien cirés.

Bientôt, arrivés au pied de la paroi verticale que nous allons se demande comment on peut passer par là! Mais peu à peu et l'on découvre dans cette paroi verticale des replats, des iné-une a mises à profit, et l'on arrive au sommet comprenant comment on a pu y arriver. Le sentier est partout large,



Ce désert africain développe chez Chaouïin de lointaines et vagues

à qui regarde en bas avec une tête faible, ou seulement à qui
son chemin avec une tête forte.

Un froid vif nous attend sur ce sommet décharné, où
-rent de toutes parts. Aussi, pour éviter d'être gelés sur
ordonnée, et un grand bal commence sur un terrain sec
compose d'un immense rond qui rappelle celui des Sauts
-di. Une musique vocale appropriée aux circonstances ne
soutient la cadence. La chaleur s'en suit et la route e
-tion du lac de Daubensee (mer des daubes) dont les e
à l'avant.



Nous atteignons à une immense plage de sable dont
-rées. Ce désert africain développe aussitôt chez Chamdi
vagues pensées. Il quitte la route, tourne à gauche
Sahara, au propre comme au figuré, selon les endroits.
grand voyageur aux prises avec l'immensité, absorba
-sant vers les solitudes, escaladant les difficultés, brave
et toujours sublime, rejoignant la Caravane après ce
vous le féliciter, mais il est déjà reparti pour enj
embouchure.

Plus loin, M. George rencontrant sur sa route un vie
-ge sur son épaule sans qu'on puisse deviner son intent
après il le lance dans le lac. Le sapin flotte dans l'eau noire,

Tandant que ces choses se passent l'on atteint le Chalet de l'on en prend possession au nom de la Frain. Les uns s'haient du chalet, les autres en dehors devant la porte; tous vivres qui sont apportés, relevés, digérés. M. Töpffer profi centrale pour prendre à toutes les tables circonvoisines. D très près la petite cafetière où Madame Töpffer s'abreuve, de l'œil la table où ils ont droit, tandis que leur main les mets où ils n'ont aucun droit. Mais ce qui surtout =moral, ce sont les gens d'en haut, M. George et Sten faux rapports sur l'abondance dont ils jouissent dans leur = tirent le gros des mangeurs, et pendant ce temps font a =lent les tables d'en bas, où le gros des mangeurs ne Encore ici nous sommes écorchés par les bons pères du donne encore, mais sans plus de succès. L'on donne à de pays aux Harpies, pour porter jusqu'à la postérité = mémoire de ces exactions.

Après une heure de descente le pays devient raviss =ment les fruits de sapin fourmillent à terre. Il s'en multipliés dont chacun pâtre tour à tour. M. Ritter dée que des amis et la paix! Vains projets. Il ne trouve qu amis perfides qui l'attendent à chaque solitude, embusq M. Ritter essaie alors de la fuite comme d'un barman



M^r Ritter cherche des Amis et la paix

ses ennemis fuyant avec lui l'abreuvent d'une pluie
alors de se placer sous l'abri d'un ami puissant, mais
métier d'abri bien rude et désabrité indignement celui qui
personne un remède à ses maux. Heureusement, a
les bapins; et les projectiles venant à manquer, M.
et des amis excellents.

À Kandersteg, on décide de pousser jusqu'à Frutigen
loin, et M. Töpffer qui est démoralisé enfourche un
coursier de cette allure, il met pied à terre, et remonte
= le des étres. La route est couverte de bestiaux, et ap
troupeau de deux lieues de long nous arrivons dans
Frutigen.

L'auberge est charmante, d'une propreté à ravir; le
et d'un timbre vocal rassurant. Sauper immense. S
= d'innombrables arrivent sans cesse des plats divers ou sem
l'appétit se rassasie par les yeux. Nuit excellente.
dans les Combles.

Douzième Journée.

Départ de bon matin, pour aller déjeuner une lieue plus loin. La table se dresse sur une galerie ouverte faisant face aux montagnes. M. Töpffer envoie quérir du tabac dans la boutique. On lui est rapporté une poudre stérutatoire d'une apparence et d'une forme spontanément pour en faire l'essai. C'est de la sciure de mélèze, selon les uns c'est un schiste, selon les autres c'est une composition bien autrement champêtre qui se récolte à la surface des pâturages aussi bien que dans les forêts. Un produit éminemment Suisse, national, séché au soleil.

L'assemblée adopte ces conclusions au milieu des éclats de rire. On sert le café. Et la vue de ce liquide inconnu, dont la composition est sur le point de reprendre ses travaux pour des conclusions bovines, et admirer comment l'industrie sait tirer quelque chose de la raisinée. Les hypothèses se portent ailleurs, dont les propriétés sont plus connues. Quelques uns cependant ignorent tout-à-fait, absorbent d'immenses croûtes chargées de sucre, en sorte qu'au prix même des convenances, on est obligé de signaler leur affreuse imprudence, lorsque parait



une halte est ordonnée, pour jouir de ce

bohémienne aidée d'un enfant; ils font sur une espèce de cor-
copée de bruit, avec une espèce d'objet, et l'on va passer avec
que le bruit devenant intolérable on pait pour le faire cesser
le sac sur le dos.

À gauche nous avons le Niesen, et la Kander, que nous de-
Gemm. Bientôt nous quittons cette rivière et tournant sur la
-issons une hauteur d'où l'œil plonge tout à coup sur les
tallen et ses lacs d'azur. Une halte est ordonnée pour jouir
que spectacle. À peine assis, Chardin apercevant un bois so-
l'ouest, court au taillis, s'y enfonce, et ressort bientôt glorieux
mortellement les dryades de cette forêt solitaire.

Les voyageurs suivent ensuite à la file le sentier qui con-
vergers à Leisingen vers la rive du lac, achètent sur la route
faute d'en bien connaître les propriétés pharmacopéutiques.
Töpffer traite avec les marins de l'endroit pour qu'ils véhicu-
-ravane jusqu'à Neuhaus, ce qui évite deux heures de ma-
vont chercher la grande Barcapoile, ancrés à Leisingen - les
ce temps nous nous repandons sur le port, qui n'est autre

Ici, M. Töpffer voulant faire valoir les fonds de la Po-
fait une spéculation à perte, quoiqu'on en ait pu dire dans
-te un tonneau de noix, s'assied sur une pierre, et lève b
pour un batz. Les chalands affluent, mais la plupart, et les



Pendant que M. Löffel a manqué sa carrière, il a trouvé la

de detestables payeurs, qui montrent les batzen et ne les lient
de l'affluence pour embrouiller les comptes et tirer leurs batzen de
=ser les noix. De cette façon M. Töpffer reste assis sur sa pierre
dans la main, et son tonneau vide. Il renonce pour toujours
du commerce.

D'autre part Chandio ayant aperçu des naturels qui scient
trône monstrueusement gigantesque, saisit d'un coup d'œil le
de cette opération, quitte les noix et disparaît. Au moment de
=trouvé maniant à grands traits la scie géante, avec un entho-
effort de muscles qui dénotent qu'il était né scieur de long.
que M. Töpffer manque sa carrière, il a trouvé la sienne.

La Barcapaile se montre à l'horizon cinglant vers nous.
Du Fay qui manque. Il paraît que ce voyageur absorbé dans
transcendantes a dépassé Leisingen et longe à pied la circonfe-
nous allons mesurer le rayon. Force signaux lui sont faits.
Les signaux manquent en général dans les occasions où il
quelque chose. L'esquif quitte la rive et l'on espère retrouver
à l'auberge, où son instinct ne peut manquer de le conduire.

La navigation est heureuse, mais un peu grillée par un
boussoles marquent midi, et montrent le nord dans notre p-
=dis. que le soleil noir cuit le crâne à la coque, nos yeux de
=sent sur une rive ombragée, d'où s'élancent des troncs vigou-

sous leurs rameaux une fraîcheur vraiment délicieuse....

Au bout de trois quarts d'heure la Parcappelle touche au sur la place de Neuhaus, lieu infesté de bateliers, de voituriers, de véhicules, dont les formes modernes et les couleurs faussent avec l'aspect harmonieux de la campagne. Les étrangers aussi bien qu'ils en ont corrompu les habitants. Unterwalden agreste et tranquille, est devenu un grand Café dans lequel. Les arbres y sont beaux et la vue magnifique, mais l'on y prend des glaces. Oh le beau noyer! mais une robe bottée sous l'ombrage. Oh le superbe lointain! mais, c'est Milord qui lorgne dans le Galignani's Messenger Bourse et les commérages de Londres.

Tout en cheminant vers Unterseen, M. Ritter sonde personne d'un naturel obtus. Car c'est un autre malheur aussi, en face d'une nature si belle, l'homme des chalets, montagnes, ergote politique, et argumente sur les drames. La vague des trois journées est venue jusqu'à ces montagnes de s'y briser, elle les a couvertes jusqu'au sommet. Derrière ces cimes qui touchent au ciel, il y a... ou qui maintenant lisent l'Helvétie et la gazette de Bern troupeaux. Ah que ne suis-je pâtre, j'emploierais mieux. Du reste, pour faire comme les autres; à peine arrivés



Les Etrangers ont gâté ces beaux lieux... etc... etc

toilette, et nous allons en Gentleman parcourir l'avenue
- lieu des Milords et des Barons. Nous avons conquis le
plaisir, car depuis douze jours, cheminant par monts et
un moment de toilette, et une promenade fashionable,
récréation aussi nouvelle que piquante. Variété, liberté
les unes par les autres, c'est le propre des voyages à pe
-te, mais à bon compte, car il est vif.

Après une soirée charmante, l'on se réunit autour
dont l'appétit, la gaîté, et des hoies obsequieuses font

Treizieme Journée.

Après le déjeuner on procède à diverses emplettes, l'on frè
s'occupe de la grande Gewaschtheit qui doit avoir lieu po
Des boisscaux de bas, de chemises, pantalons et guêtres son
classés, chiffrés en partie double et confiés à une Gewasche
baigner dans l'air et nous les rendre blancs comme neige
-tour des Alpes Bernoises.

Durant ce temps deux esquifs sont préparés, qui nous
transporter à Priority. L'on s'y embarque et aussitôt des réc
semblables à ceux déjà décrits s'établissent dans chaque

qui semble miraculeux le pilote du bateau monarchique se batelier du ton le plus antique et hiérarchique. Ces honneurs, et adoucit les a en è; il parle en cadence, et prononce

Il va sans dire qu'une navigation sur le lac de Brieg temps, offre les plus charmants aspects. En face, les cimes de la montagne; à droite, le Giesbach qui tombe comme une nappe d'argent sur le lac; à gauche, une rive pittoresque et variée dont on se sent en sûreté et où les chaumières cachées sous les arbres au fond des vallées des nids cachés dans la plus jolie coin d'un hêtre touffu.

La barque démocratique, malgré beaucoup d'efforts, ne peut rivaliser avec la barque monarchique; soit que l'action de tous vaille pas la action d'un seul; soit que le corps social y soit mal organisé quoique plus remuant; soit que les finances y soient défectueuses que leurs bateliers volés n'aient pas l'aplomb et le nerf du paillard. Aussi la trirème royale touche la première aux bords et tout l'équipage saute triomphant sur le sable.

L'on s'arrête à Brieg pour compléter des ouvrages en l'auberge étale sa marchandise, et chacun se pourvoit de provisions pour les amis absents. Au paiement, M. Piller surprend chez son hôte un otage effrayé relativement à la réduction des francs en francs. M. Piller le laisse établir à loisir son double paiement comme le foudre dans un poulaillet, il force

= faire son propre tarif à son désavantage. Oh, quelle dr
d'un agiotage pénétré et constant.

De là nous passons dans l'atelier de Fischer, l'un
= sans de ses ouvrages en bois que l'opinion, qui est bien
vieilles femmes, attribués à l'industrie des pères des ma
qui vous figurez des pères ciselant des arabesques à la
à l'ombre des sapins, entrez avec nous chez Fischer; u
= ers; des tours, des ciseaux; point de sapins, et les m
rue St. Honoré. Et puis, allez après cela conter vos b
car il en fait; c'est de quoi se nourrir les homm
particulier. Un bon touriste croit, et a besoin de croi
= vieilles. Celles que la Suisse lui offre à chaque pas
mais celles qu'on lui conte et qu'il ne voit pas, il les
= liennent dans ses fatigues.

En attendant Messieurs Töpffer et Ritter font à Fise
de dix tabatières en bois du pays, à la façon écossaise
pères font des tabatières, au lieu de garder leurs mo
= ordinaire nécessitant des déboursments extraordinaires
grande lettre de change normale, laquelle s'étève à
centimes, payables à trente jours de date.

Et justement au sortir de chez Fischer nous tombons
est épreinte, comme tous les touristes, suant et stupéf



Et justement au sortir de chez Fischer, nous tombons sur u

mécanique, et néanmoins faisant des pas de deux même sa tâche. Un bon touriste, de l'espèce anglaise, se donne cinquante milles par jour, et marche, farouche, jusqu'à ce qu'il charge son guide de lourdes valises et le fait suivre le temps de boire aux sources. Du reste il ne parle français, mange à part, jure en Anglais, et jouit à sa manière - ci, fatigué peut-être, reste en arrière, et contracte très-basse l'engagement de nous rejoindre pour nous qu'on aristes qui faisons cinquante milles en trois jours. Il est à Brientz et nous rejoint en effet. Son langage un allemand, c. a. d. l'allemand des hautes montagnes, très-tranchement traduit en bas allemand, pour nous le français, d'où il est retraduit en grec, en anglais, en espagnol, qui n'entendent pas bien le français. La tout forme est plus animées, pendant laquelle on s'enfonce dans la forêt de ringen, toute remplie de cascades magnifiques, qui sont d'eau, comme dit le guide. Et il est certain qu'une telle est bien peu de chose.

Diverses spéculations sont entreprises au travers des pas de la route. Plusieurs voyageurs arrivent ainsi dans des chaudières gazouille sous leurs pieds; d'autres armés de piques font grimper les Chalets à la façon des athlètes grecs; Quelques uns

plancher qu'ils lui lancent contre inquietent M. Ritter, chercher des amis et la paix; enfin une troupe sous la conduite va se perdre dans les broussailles, d'où elle s'embarque dans s'égare dans des roseaux, d'où elle attrappe un pont par route, ayant spéculé à faux.

Arrivée à Meyringen où nous trouvons une auberge admirablement établie et fait les honneurs en haut allemand, guidant et introduits dans la salle à manger, nous y assistons avec une table aux apprêts d'un splendide repas. Une famille d'étrangers à souper, et nos yeux de convitise accompagnent chacun des portant à leur bouche ces bienheureux convives. L'un d'eux sa chaise, prend congé, part, et on le croit endormi depuis le replace sa chaise, redéploie sa serviette et remange.

Souper admirable, déclaré plus tard le meilleur de tout vit dans nos cœurs!

Quatorzième Journée.

Départ de bon matin pour franchir la Grande Scheid. Au premier plateau nous allons visiter la fameuse Cascade de la Grande Scheid. On n'abo-
-veille sans détriment pour la bourse. D'abord ce sont
-ou des marchands-pâtres qui vous barrent le passage
-d'objets en bois. Ensuite on met le pied sur un pré de
-ga une rétribution volontaire que l'on paie contre son
-est encore une boutique desservie par un garçon agiote
-peut regarder la cascade, mais ce n'est plus qu'un
Harpies.

La route est reprise et nous ne tardons pas à arriver
-périeure dominée par les pics sublimes des Alpes Bern
-si grand, mais des presque plus hardi, plus imposa
-Chamonix. A Rosenlauz, nous prenons des guides pour
-Glacier du lieu et les abîmes crevassés qui sont auprès
-vage que ce lieu. Rien de plus effrayant qu'une étr
-des rochers, crevasse dont l'œil si bas qu'il plonge ne pe
-profondeur. Mais là aussi sont des Harpies qui y j
-gant des pierres que tout le monde peut y jeter gratis



après cela, on peut regarder la Cascade, mais ce n'est plus qu'un mets souillé par la

qu'elles-mêmes.

Au retour de cette expédition l'on aperçoit M. M. Sayous avec une autre Harpie. Ils ont eu le malheur de s'approcher de qu'on entend par là et aussitôt un guide est sorti de terre quand ils y touchent déjà. L'apparition de ce guide les honteusement, avec dissimulation, voulant éluder, sans guide gracieux, la voix douce et flûtée, les convie affable l'eau du bout de sa griffe; et avec gracieusement et sans refuser, ni accepter, rebroussent affablement jusqu'à un court; et une fois hors de vue reprennent toute leur dignité.

La faim étant déjà forte on envoie à l'auberge de ce pain qu'en se réjouit de tremper dans la sauce, je veux aux chalets qui sont plus haut. Mais l'hôte, qui a la garde de nous en vendre. Il veut bien nous donner un de nous écorcher vifs ensuite. Il est déclaré d'une commune des hôtes, et classé parmi les harpies de l'espèce la plus main de Cebano, plus dur, plus ladre que sa Cousine.

L'on part en narguant cet autre d'animal maléfique maléfique trouver dans les chalets des âtres plus hospitaliers. En effet loin de bons pères, hospitaliers autant qu'il est possible, pain, ni vin, ni eau. A la fin on trouve une garnelle aussitôt toute la Caravane s'en barbouille le gosier et le



L'apparition de ce guide les fait rebrousser....

= lère de tout ce qui lui tombe sous la main. Les estomacs
=ques instans d'aboyer, et l'on s'occupe de regarder les
invisibles. Quelques craquemens se font entendre, mais
enchaine les glaces aux sommets. Après une longue p
=gnous celle de la grande Scheidegg, d'où nos yeux plo
de Grindelwald, dominées par les pics voisins de la G.
Scheidegg et le Faulhorn que nous avons sur la droite.

Une halte est ordonnée, et l'on fait apporter des vi
=bergs-étale placée sur ce sommet. Les vivres sont app
être pesés et reconnus malheureusement, car au moment
apprenons avec étonnement que nous avons consommé 1
fromage, et je ne sais combien de boisseaux de pain
fait sa fâche, s'emporte, menace du magistrat.....
parle par figures. Le magistrat! Ils s'en moquent bien
roc.

Sur ces entrefaites arrive une longue file de Touristes
Demoiselles, Papa, grand papa, nourrice, femme de char
sont éreintés, plus encore que leurs mulats, ennuyés, pl
=patience, étonnés surtout de se trouver là sans savoir
diable ou y vient voir. Pendant qu'ils défilent sur le
que leur partie de plaisir, rien que pour cette journ
deux cents francs. Pour deux cents francs nous autres



Étonnés surtout de se trouver là, sans savoir pourquoi, ni quoi diable on y

vions, rions et mangeons pendant deux jours.

Après une bataille à la neige, nous prenons aussi le
et la nuit nous surprend à moitié chemin. Alors commencent une
travers prés, clôtures, torrents, et petites harpies qui chantent par ci par
C'est l'industrie du pays. Pauvre Suisse! comme ils t'ont faite
=ante, mal peignée et les pieds nus.

Une lumière paraît enfin qui grossit, grossit; c'est toute
où l'avant-garde nous attend les pieds sous la table. On lui
fait entendre des hurras joyeux, et nous sommes bientôt tous réunis.

Quinzième Journée.

Ce jour-ci l'on se lève aux lumières parce qu'il fait encore
précipités et divers arrangements relatifs aux sacs et aux vivres
conduite de notre même guide, lequel se distingue de tous les
qu'il se tient toujours à la queue de la colonne.

Dès le commencement de la montée, et bien que le jour com-
poindre, nous trouvons toutes les harpies levées et à leur poste.
qui luttent fictivement à l'helvétienne, sur l'herbe mouillée; ce
tyrolisent du gosier; ce sont encore des naturels qui mendient
sont enfin d'autres qui mendient tout simplement. Nous prenons



Nous trouvons toutes les Harpies levées, et à leur poste

traversons tous ces spectacles divers sans paraître le moins du monde innocence, en deviner l'intention.

Nos guides nous montrent des chamois accroupis sur les pentes de cette vue les préoccupe entièrement. Les gens de ces montagnes d'un chamois, sont aussi malheureux que M. Töpffer quand il est à l'auberge. Du reste nos yeux de plaine aperçoivent quelques détails plus, et nous croyons sur parole.

À mesure que nous nous élevons sur la petite Scheidegg, et sur les cimes et enfin celle de la Jungfrau qui domine toutes les autres, encore dans l'ombre, quelques rayons de soleil commencent se montrer sur les arêtes, d'où s'échappe une vapeur argentine qui se précipite dans les vallées plus sombre. Autour de nous plus de végétation, et pour tout dire, qui se lève pour paître au soleil du matin. Bientôt nous

Avant de déballer les vivres on s'assied en face de la Jungfrau et elle nous offre de tirer des coups de canon à quatre batz le coup de canon retentit à trois reprises mugir l'écho de ces montagnes. Mais l'air si comiquement important, et a tellement l'air de croire à ce retentissant tonnerre, qu'un éclat de rire général se fait entendre. Nous en pardons au moins pour deux batz, en sorte que nous en tirons à plusieurs reprises, au grand contentement du petit

L'on entre ensuite au Chalet où les vivres sont déballés, et on se sert de pleins baquets d'une crème épaisse et glacée.



mais le petit homme prend un air si comiquement important

plus loin en face des avalanches qui ne doivent pas tarder à avoir fait attendre on décide de coucher ce soir à Lauterbrunn, au lieu de ^{qu'on} l'avait projeté, et d'attendre jusqu'à ce qu'une avalanche s'en passe amateurs ont permission de descendre dès à présent sur Lauterbrunn.

Il est une heure. Le soleil rebruit sur toutes les plages de glaciers, les rocs, paraissent diaphanes. Au milieu d'un profond silence on entend. Regardez! C'est dans cette gorge! s'écrie-t-on. Une nuée d'écume des airs, et de dessous s'écoule; avec un bruit majestueux, une inondation qui descendent lentement, se brisant de rocs en rocs, et arrivant à l'abyme où plongent nos regards. L'enthousiasme est au comble. On se murmure mutuellement d'avoir su attendre ce spectacle vraiment sublime. Craquement se fait entendre. Sur un autre point, et durant ce moment les yeux se promènent d'une avalanche à l'autre. Lorsqu'elles nous prenons gaiement la route de Lauterbrunn; route admirable de montagne, la plus magnifique que peut-être, qui se remonte

Les harpies ne sont pas encore couchées. Nous en traversons à poires, harpies à lait, harpies à chant, harpies à fleurs, harpies à regard mendiant, et cent autres espèces. Enfin nous atteignons une espèce de baillif gentilhomme, connu pour Juif dans son

Avant le souper, visite au Staubbach, cascade haute tant moins qu'on ne voudrait. Il sort des guides de terre pour nous vers le souper, par une soirée délicieuse et poétique. Mais

bons sur un commis voyageur endimanché, qui fredonne un
-mont un cigare, de l'air le plus sottement capable. La pièce
le pas vers la soupe.

Repas modique, rare, économique et cher. Une bonne

Seizième Tournée

Il est dimanche. De grand matin nous quittons l'auteur
voyageur fredonne déjà dans la partie des vaudevilles, ce qui
des aiseaux. Bientôt il monte à cheval, ses échantillons en
-vauchant sans crier gare. Toute la troupe se range pour f
Calicot.

Nous croisons des troupeaux et une foire de paysans dont
confortable fait plaisir à voir. Bientôt nous dépassons les ruines
-pennen, et après avoir circulé sous les rochers d'Interlaken

Unterschen, demandant à grands cris la Gewaschenkei-frau, q
montre du doigt le linge qu'elle a gewaschenfié dans l'eau
saisir son lapin sans consulter le grand livre, ce qui amène
-pro-quo en fait de chemises et de paires de bas.

M. Töpffer offre ici à la troupe sa buvette royale, annonce
-sommée en un moment. Après quoi l'on va parcourir l'aven

boutiques pour y compléter des achats de présents. Vers midi l'on
de Neuhaus pour y fréter des bâtimens qui nous puissent véhiculer
même jour.

Le vent est assez fort, en sorte que M. Töpffer entre dans un
momens, qui lui fait blanchir la langue. M. Töpffer est le
du siècle. En fait de bon vent il n'aime que le calme plat, et
fait toujours une ou deux fièvres bilieuses. Sa devise maritime
celle de Panama; Heureux ceux qui plantent choux; ils ont
l'autre n'en est pas loin!

Pendant que l'on consulte les bateliers qui sont de temps en temps
que le temps est bon pour s'embarquer, le vent baisse; M. Töpffer
mettre tous les oeufs dans deux paniers, deux esquifs, vers
la plage. Nous cinglons vers le promontoire du Nez, et après
continuons à longer de près la riv. droite de ce charmant lac.
contemplation cherche partout le Finsterarhorn, et paraît bien
pas apercevoir la tête chenue de ce vieil ami. Après une navette
entrons dans l'Idare, et bientôt les deux esquifs vomissent, (si j'
ainsi,) leur cargaison dans l'hôtel du Freyhoff, qui en est tout
à l'aise.

Hôtel cher à nos coeurs, que celui là! Hôte aimable et de
digne des beaux jours de Meyringen; puis, au dessert, M. Rietz
magnifiques bols de Bischoff. et ce spectacle la gaieté qui n'a pas
encore; les ris, les bans, les toasts se succèdent sans interruption.



Heureux ceux qui plantent choux : ils ont un pied en terre, l'autre n'en a

les lits vers onze heures.

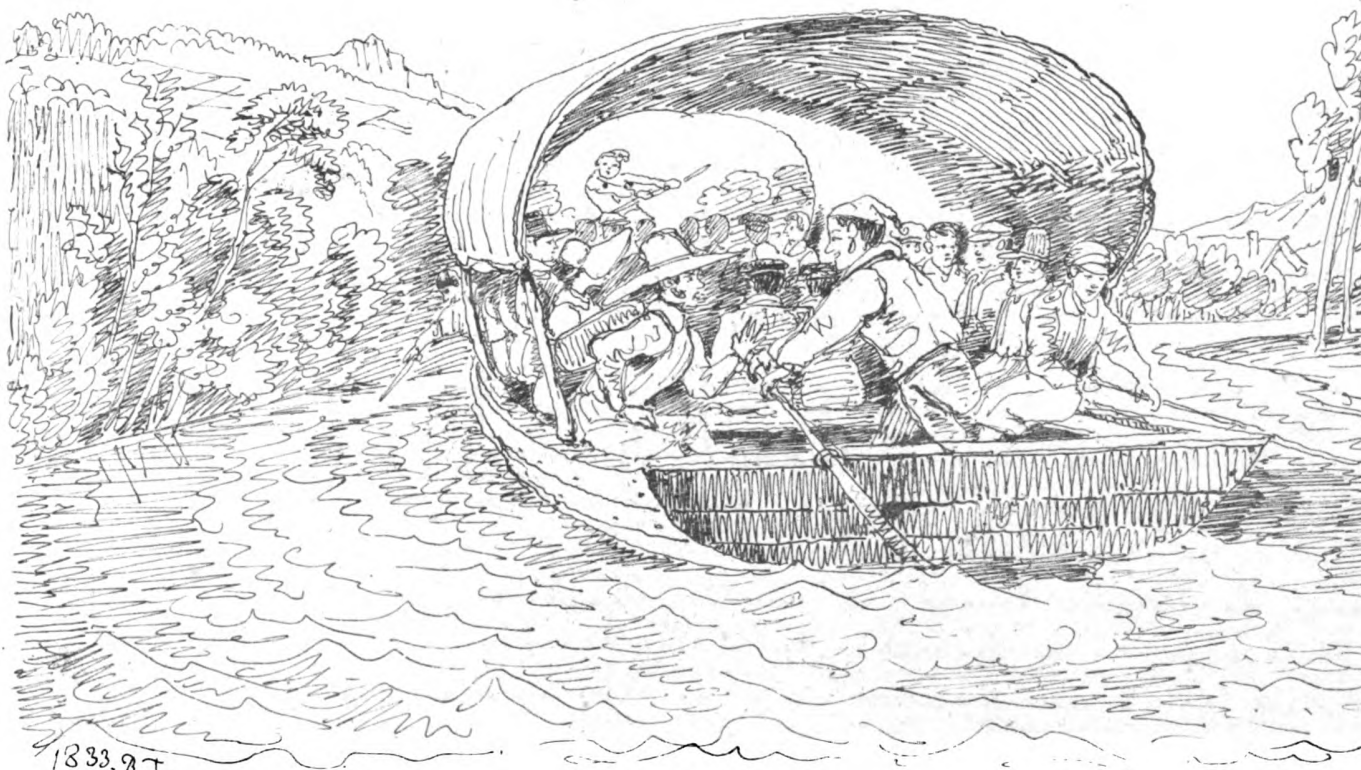
» Heureux ceux qui plantent choux. Ils ont un pied en terre pas loin!

Dix-septième Journée

» Heureux ceux qui Et cependant M. Töpffer, ce calme, s'est laissé persuader de faire véhiculer ^{par eau} sa cargaison. Quand vient le moment de l'embarcation, M. Töpffer ne s'y entre dans le navire, et le voilà flottant sur l'eau courante dans un panier.

À la vue du rivage qui fuit avec la rapidité d'une flèche remplis de joie, tandis que la langue royale blanchit à vue est toujours inquiet, préoccupé, les yeux fixés sur l'horizon avec l'accent de la plus profonde exclamation: Ah!!! voilà. En ce moment le bateau touche, et poussé par le courant retentissant, sans ralentir sa marche. M. Töpffer devient tout blanc, quelques uns jaunes. Un silence de barque.

Au moment où on commence déjà à s'accoutumer à ce bateau atteint les eaux profondes et flotte sans obstacles: Hô! etc, etc, s'écrie tout d'une haleine M. Töpffer qui a retenu



1833. 27.

Et le voilà flottant sur l'eau courante, avec tous ses oeufs dans

les lits vers onze heures.

» Heureux ceux qui plantent chaux. Ils ont un pied en terre pas loin!

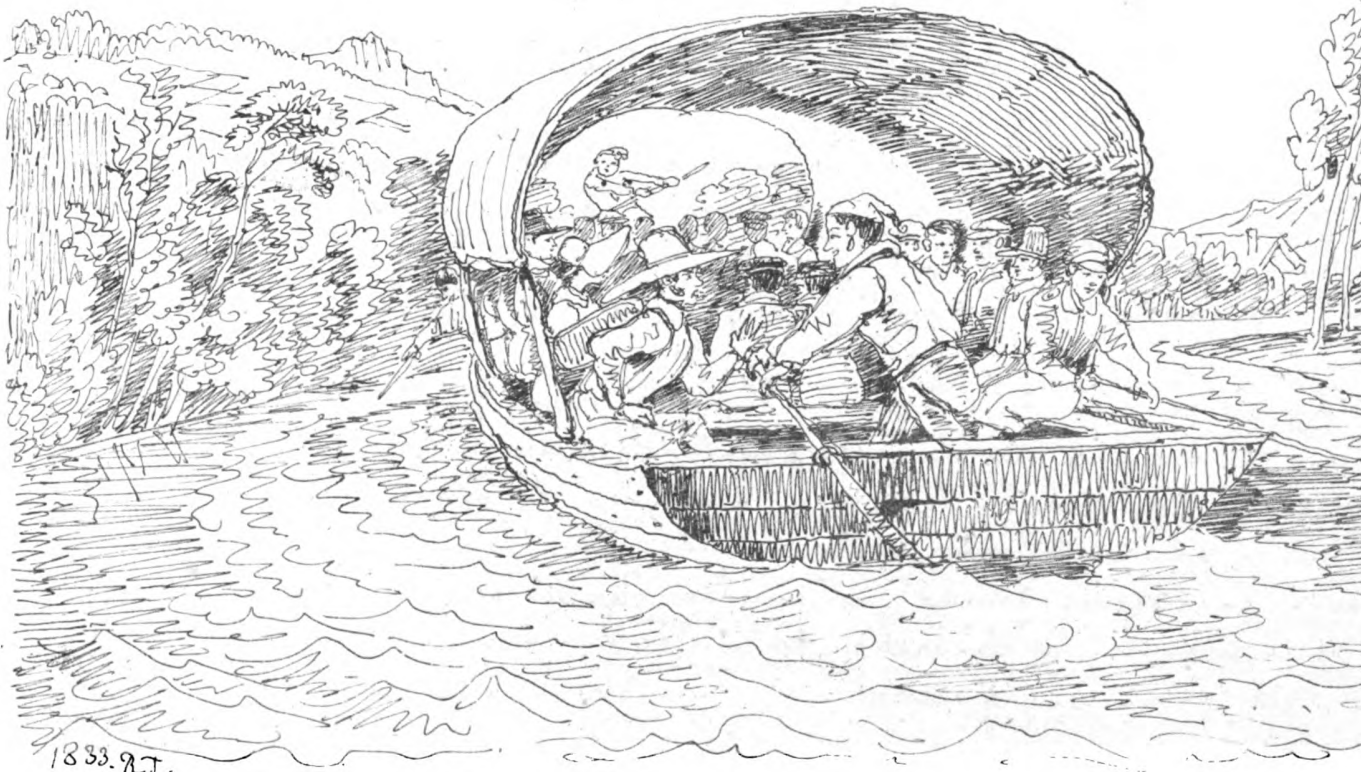
Dix-septième Journée

» Heureux ceux qui - - - - - Et cependant M. Töpffer, ce calme, s'est laissé persuader de faire véhiculer ^{par eau} sa cargaison. Quand vient le moment de l'embarcation, M. Töpffer ne s'élance pas dans le navire, et le voilà flottant sur l'eau courante dans un panier.

À la vue du rivage qui fuit avec la rapidité d'une flèche, remplis de joie, tandis que la langue royale blanchit à vue, est toujours inquiet, préoccupé, les yeux fixés sur l'horizon avec l'accent de la plus profonde exclamation: Ah!!! voilà

En ce moment le bateau touche, et poussé par le courant retentissant, sans ralentir sa marche. M. Töpffer devient tout pâle, quelques uns jaunes. - - - - - Un silence dans la barque. - - - - -

Au moment où on commence déjà à s'accoutumer à ce bateau atteint les eaux profondes et flotte sans obstacles: Héhé, etc, etc, s'écrie tout d'une haleine M. Töpffer qui a retenu



1833. RT.

Et le voilà flottant sur l'eau courante, avec tous ses oeufs dans

commencement de cette scène. Et il prend des résolutions inter-
=duisent à rien moins qu'à longer à pied le pourtour de l'Océan
voyage autour du monde.

Avec la sécurité reviennent les jeux de la paix. On se livre à
=métiques, à la façon de Pythagore. M. Ritter invente des jeux
compliqués. M. Töpffer en invente de sublimes aussi, mais
un nombre — C'est fait — doublez-le — voilà — Prenez
Ajoutez deux — Bon — multipliez par six — Attendez. (Six
six — J'ai retranché — Il vous reste un nombre — Oui
Et pendant que ces choses se passent on arrive à Berne,
la rive, en entonnant son hymne: Heureux, etc.

L'on gravit le grand escalier qui monte sur la promenade
est à l'Abbaye des Gentils-hommes, où l'on ne veut pas
=tels-hommes que nous sommes. D'un saut l'on passe
sommes accueillis, hébergés, soignés au mieux. Foilette
Ours, au Musée, à la Cathédrale, à l'exposition et aux

Enfin le souper réunit tout le monde et se termine
offert par Madame Töpffer à la Caravane.

Heureux ceux qui - - - - - etc.



M. Joillart - fait son voyage autour du M

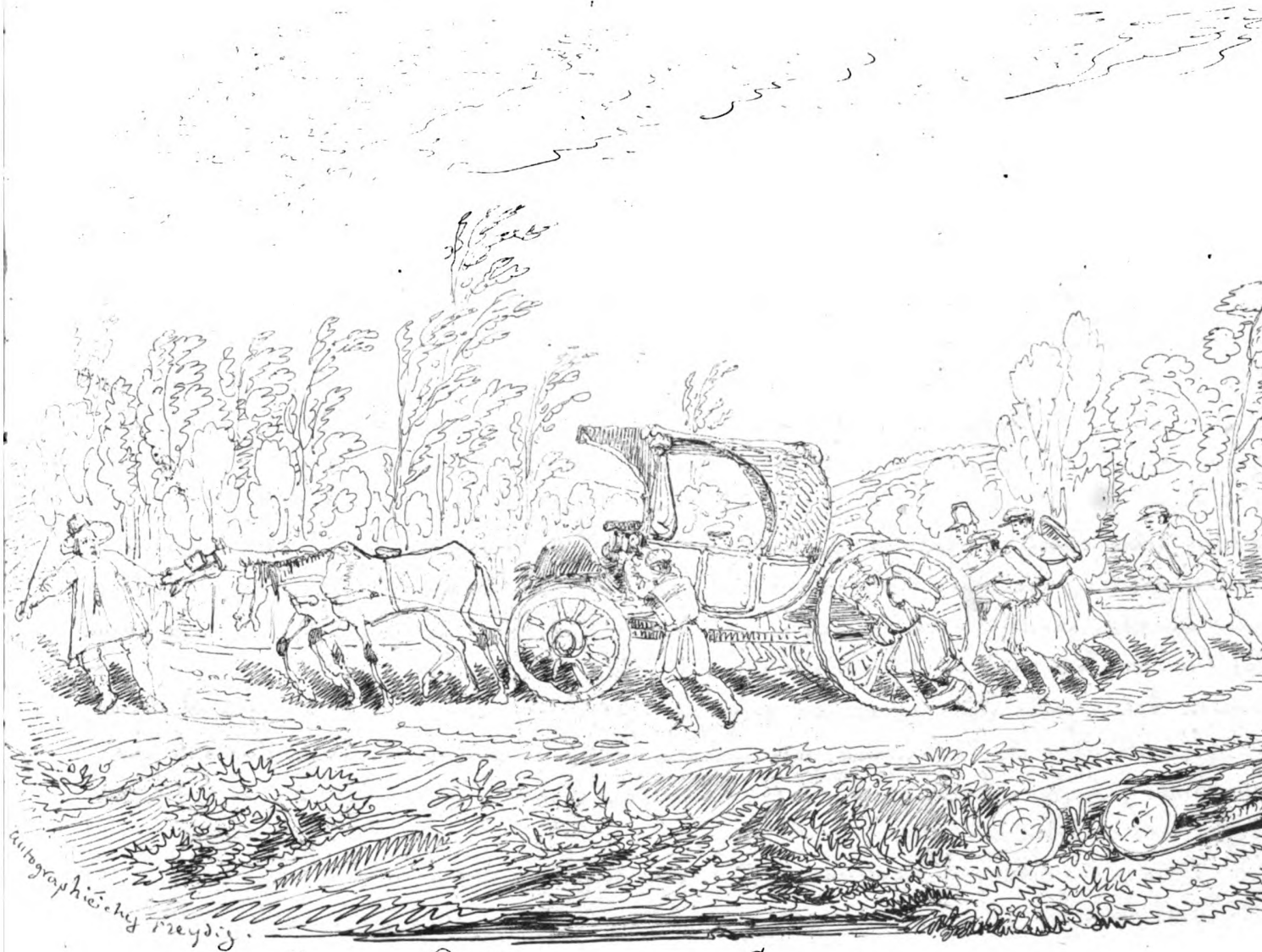
Dix-huitième Jour

Avant le jour on part par la route de Frybourg, à secours, pour aller déjeuner à Gummimen. A mesure que et en particulier de la classe, quelques nuages viennent sérénité de l'esprit. Au lieu de se peindre un avenir de mal d'aventures, de plaisirs, l'imagination se figure un avenir de de leçons et autres ingrédients plus renommés sous le rapport de de l'agrément. Le voyage est considéré comme terminé car que l'on chemine contre la classe, on est bien aise d'arriver.

La voiture de secours traînée par deux aridelles transporte peine à nous suivre, bien que, en réciprocité de secours, on n'ait crainte de la charger. Néanmoins on finit par atteindre G de quilles (de boulets selon Champollion) précédé un déjeuner.

La route est reprise par un pays solitaire, fertile en pour-sir de M. M. Töpffer et Ritter qui, attaqués à coups de pour de fuir à toutes jambes plutôt que de fatiguer inutilement leur vent avoir besoin plus tard.

En entrant à Frybourg, nous voyons les constructions comm pour qui doit joindre une montagne à l'autre: ce sera un pour les Touristes, et pour tout le monde une chose bien



Autographischer Meißner.

La Voiture de Secours.....

= nôte voiturier nous assiste et nous faisons accord avec
Mais il ne peut prendre que la moitié de la troupe, ce
affaire avec un voiturier madré, beaucoup moins honnête
emballera le reste dans un grand char à Jésuites.

L'hôtel de Frybourg sent le fromage du bas en haut
qui n'est point étonnant dans le pays de Gruyères. A
bien et y dormons à merveille.

Dix-neuvième Journée

Départ nocturne dans les deux chars, dont l'un est
Char de famille; l'autre, char aux Jésuites. Le régime
dans ce dernier, tandis que le régime démocratique chante

Vers le milieu du jour, Baromètre le Charlatan, qui
annonce sur nos têtes tous les nuages de la Suisse.
traîtreusement sortir de Moudon, et une fois engagés
inonde d'une pluie à flots. L'on construit des auvents
aucun succès. Alors faute de pouvoir faire mieux
et l'on arrive à Lausanne dans l'hôtel fumera, labr
= fus d'Angleterre.



Barometre le Charlatan, nous laisse trahissement - sortir de A

Vingtième et dernière Jour

Temps radieux. Vers neuf heures on descend à M. Grenier que nous devons laisser à Lausanne. Le congé de ce camarade, nous sommes sur le Wisthal pensionnat, d'où nous sommes partis vingt jours en voyage aussi heureux qu'agréable.

Arrivée à la Pension. Souper mitoyen. Lit

Fin

près de
- pris
- vers
- er fait
- ieux



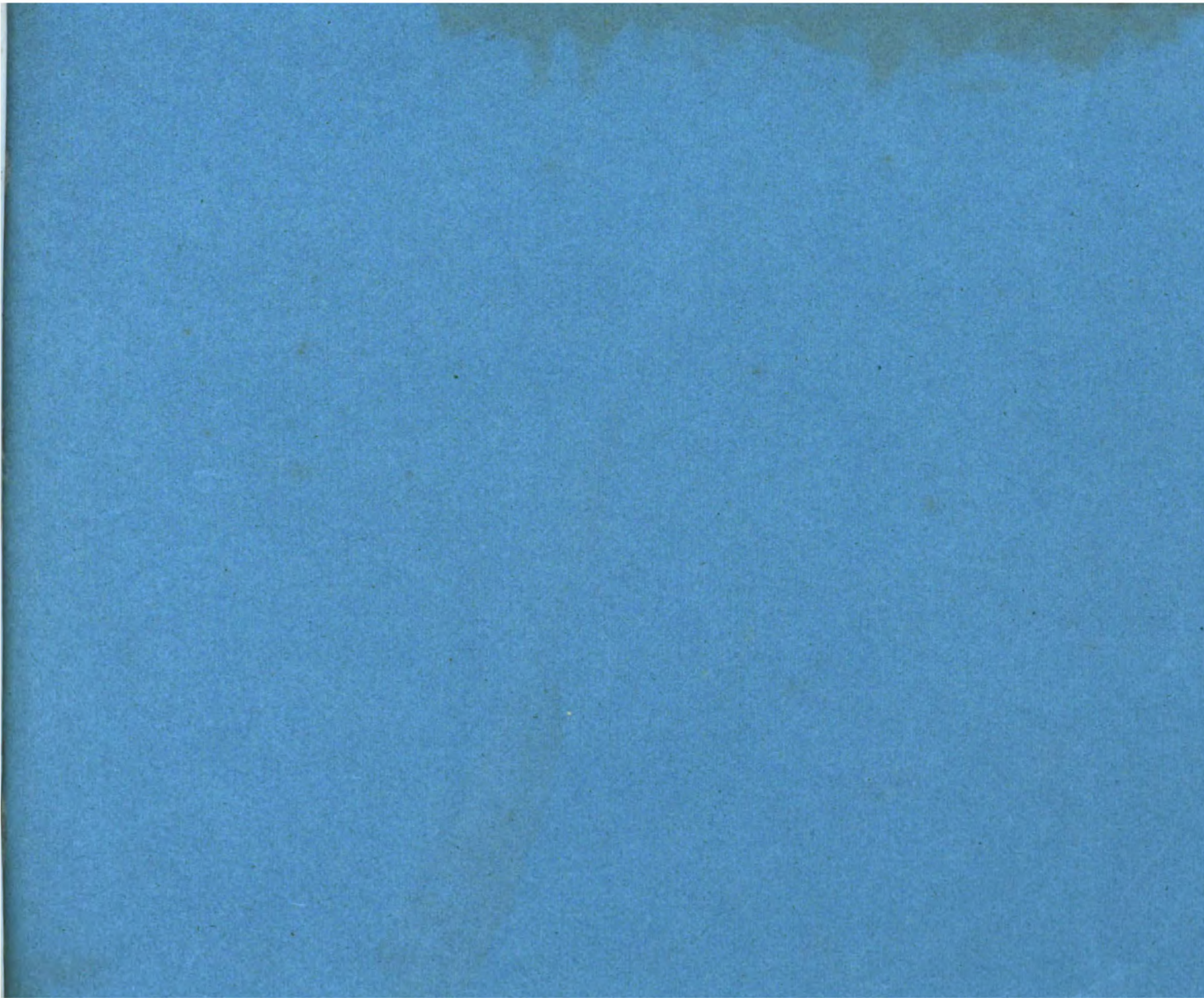
Minerve, sous la figure de Mentor, reconduit Télémaque en classe, au retour de ses

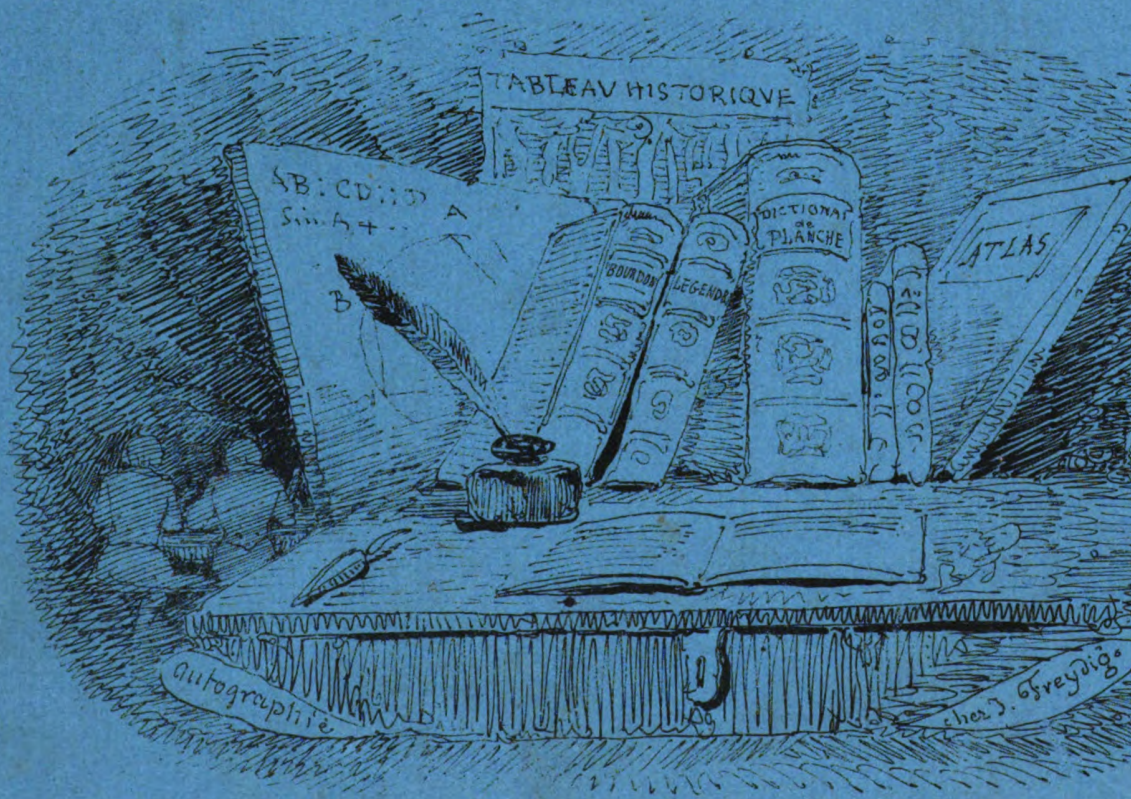
Montbarbon

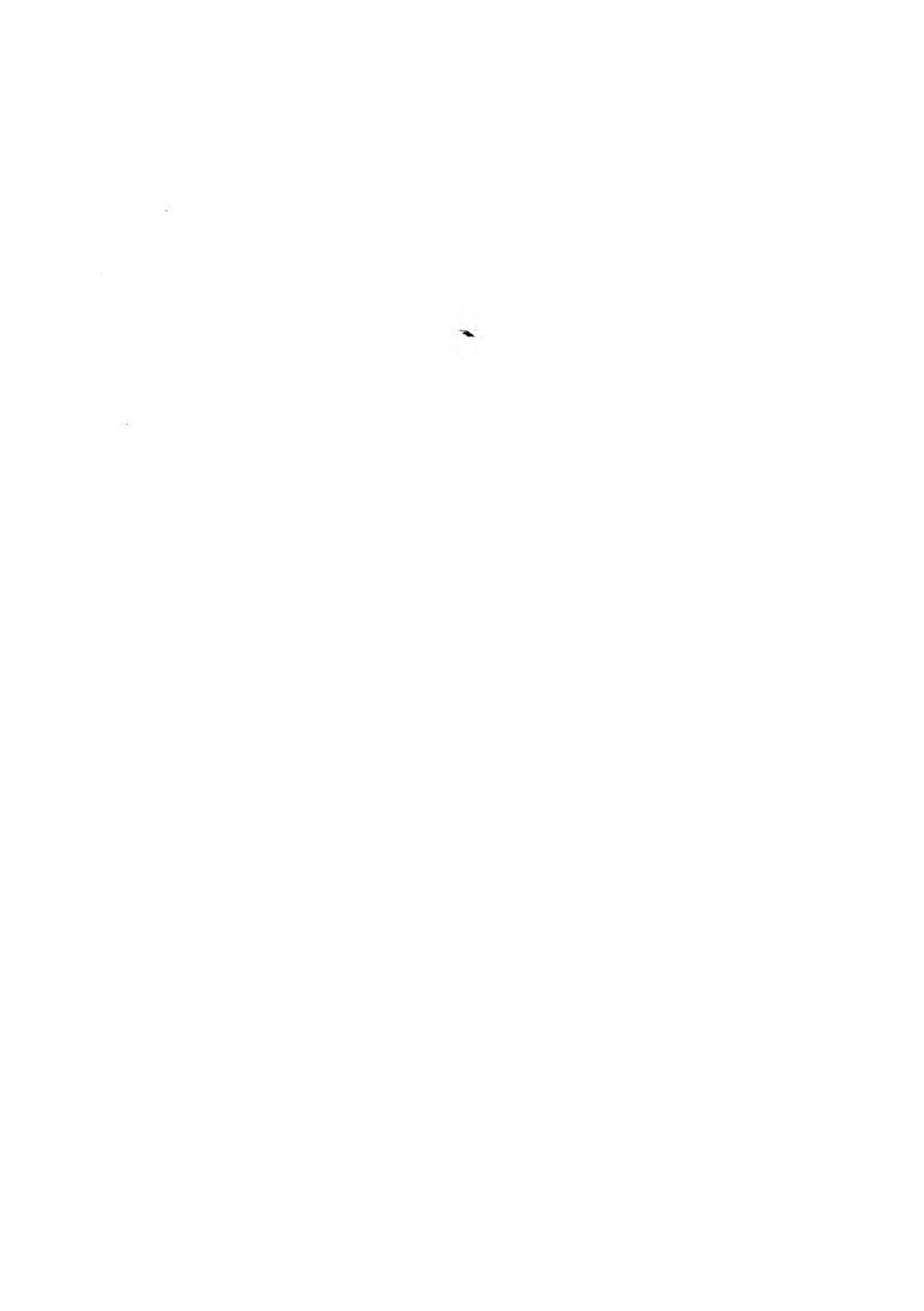
9.2.91

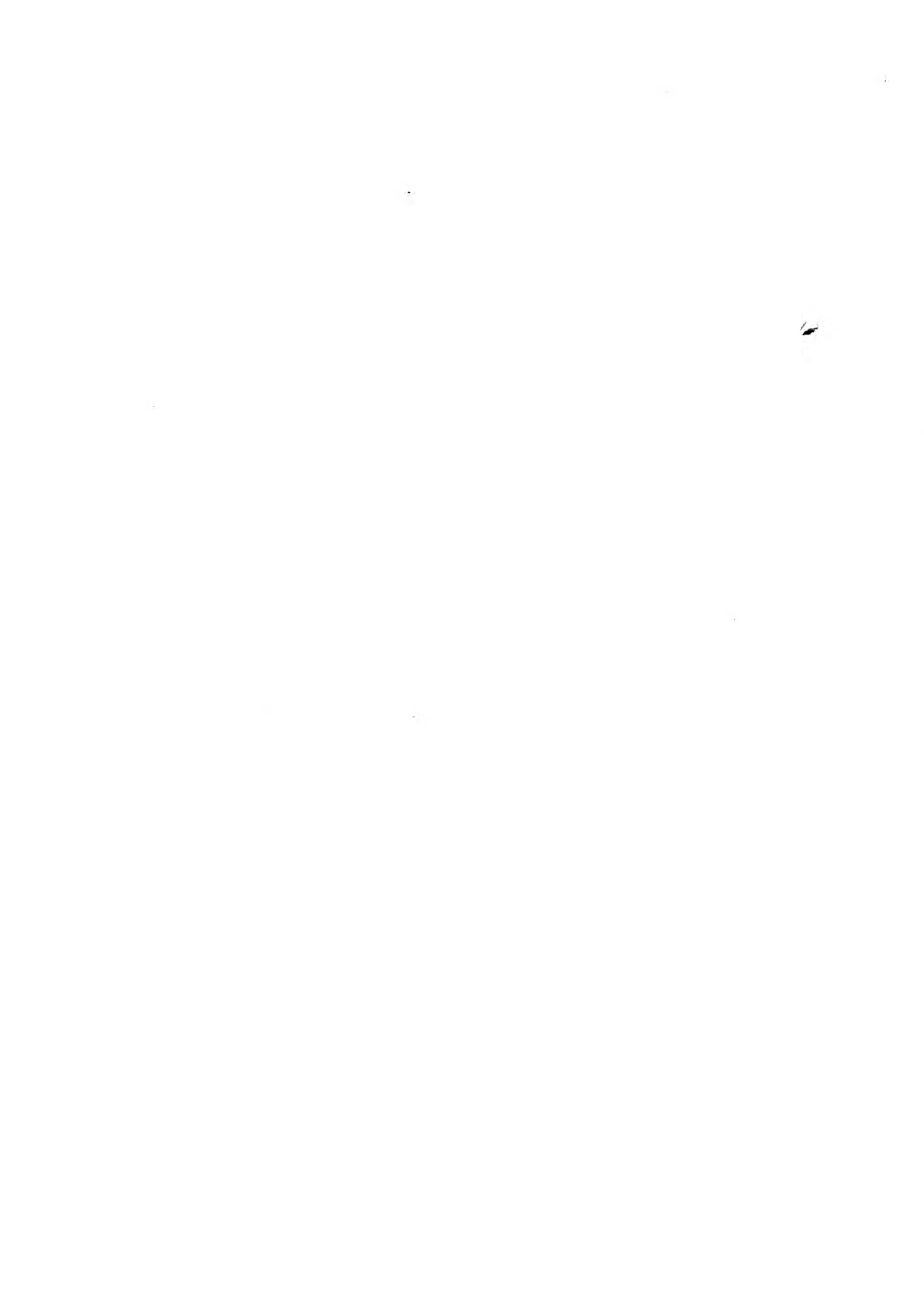
[ZAH]

903517









11

1

110 2



